

Route 13. — D'ALGER A BOUGIE

LA KABYLIE DU DJURJURA.

Aperçu général. — La Grande-Kabylie, mieux dénommée Kabylie du Djurdjura, que l'on traverse ou que l'on contourne pour se rendre d'Alger à Bougie, est certainement la région la plus remarquable de l'Algérie-Tunisie. Les voies de communication y étant assez nombreuses, et les gîtes, sinon parfaits, au moins passables, c'est, en outre, une des plus accessibles. Aussi doit-on recommander tout particulièrement aux touristes de ne point l'omettre dans leur itinéraire, si sommaire soit-il.

Pas de pays dont les limites apparaissent plus nettes : Mitidja vers l'O., vallée profonde de la Soummam vers l'E., long sillon où s'écoulent en sens inverse l'Oued Sahel supérieur et l'Isser oriental vers le S., Méditerranée au N., tels sont les accidents naturels qui bornent la Kabylie du Djurdjura, déterminant une superficie d'env. 6,000 k. car., égale à l'étendue moyenne d'un département français.

« Une chaîne continue, dont la partie centrale est occupée par le Djurdjura et dont les extrémités sont formées, à l'O., par le chaînon du nord de Ménerville, et par le Gouraya de Bougie à l'E., constitue la grande arête de cette région montagneuse, et figure un arc à grand rayon, à courbure irrégulière, dont la concavité regarde la mer. La chaîne du Djurdjura donne

le véritable cachet de ce pays, auquel elle forme une barrière souvent infranchissable par ses crêtes, d'une altit. moy. de 2,000 m., qui sont couvertes de neige jusqu'en juin. Du S. au N. on trouve, au flanc du Djurjura, un massif découpé et entaillé par des ravins d'une profondeur désespérante; c'est le véritable massif kabyle, dont l'altit. varie de 800 à 1,200 m. Plus au N. la grande dépression du Sebaou, large au maximum. de 16 k., est séparée de la mer par une chaîne dont les crêtes ondulent entre 900 et 1,200 m. et dont les contreforts s'étendent jusqu'au rivage. » (*Ficheur.*)

Pour le touriste, chacune des trois zones ainsi définies, qui contrastent violemment entre elles, offre un intérêt différent : dans la grande chaîne du Djurjura, les amateurs d'alpinisme peuvent donner satisfaction à leurs goûts; dans le massif kabyle, on jouit de panoramas pittoresques au possible, en même temps qu'on observe des populations et des cultures prodigieusement originales; dans la partie orientale de la zone côtière, on parcourt des sites forestiers d'un charme incomparable.

Itinéraires dans la région. — Djurjura et alpinisme mis à part, il est facile de combiner un itinéraire permettant de visiter dans la même tournée le massif kabyle avec ses villages et les grandes forêts du N.-E. Deux bonnes routes, toutes deux partant de Tizi-Ouzou et se raccordant à la voie ferrée et à la route de Bougie à Beni-Mansour, traversent, l'une le massif kabyle, l'autre la région forestière. On partira par l'une, on reviendra par l'autre. Aucun service de voiture publique ne les parcourt de bout en bout; mais on trouve des voitures particulières aussi bien à Tizi-Ouzou qu'à Bougie (25 à 30 fr. par j., plus indemnité de ret., s'il y a lieu). Quant aux automobiles (bonnes machines nécessaires), on n'en pourra louer qu'à Bougie ou à Alger.

V. l'Index. — Les touristes isolés auront une économie notable à effectuer à mulet (généralement 4 à 5 fr. par j., compris le salaire du muletier et la nourriture du mulet) les sections dépourvues de voit. publ. Peut-être y auront-ils, par surcroît, plus d'agrément, pouvant ainsi quitter à leur convenance les chemins battus. — Signalons aux cyclistes que les rampes sont très longues et très rudes; certaines sont pratiquement impossibles à machine. Reste, en ce cas, la ressource, d'ailleurs peu commode, du transport de la bicyclette à dos de mulet ou à dos d'homme.

Sans recourir à l'automobile, cette double traversée de la Kabylie peut, à la rigueur, s'opérer en 4 jours, soit, par exemple : — 1^{er} j., de Tizi-Ouzou à Michelet; — 2^e j., de Michelet à Tazmalt, avec ch. de fer jusqu'à Bougie; — 3^e j., d'El-Kseur (où l'on se rend par le premier train) à Azazga; — 4^e j., d'Azazga à Tizi-Ouzou. — A raison des indemnités de retour, une voit. partic. de Tizi-Ouzou à Tazmalt coûtera 125 fr. au moins, et 150 fr. de Bougie à Tizi-Ouzou. — En automobile, même si l'on prend Alger pour point de départ, la même tournée ne demandera que 3 jours.

Si l'on veut pleinement apprécier la saveur de cet étrange pays, il conviendra de compléter cet itinéraire trop simple par quelques courses à pied ou mieux à mulet, notamment à Taourirt-Amokrane et aux Beni-Yenni, à Djema-Saharidj, à l'Azerou-n-Tirourda ou à l'Azerou-n-Tohor; à quoi il faut ajouter Bougie et le cap Carbon. Le voyage en sera allongé de quelques jours, mais son intérêt sera plus que doublé.

La tournée circulaire comporte quatre combinaisons, suivant qu'on part de Bougie ou de Tizi-Ouzou et suivant qu'on commence la tournée par l'une ou l'autre des deux routes. Celles qui font effectuer la montée par Tazmalt-Tirourda et la descente par Yacourène-El-Kseur semblent préférables. Mais les deux itinéraires inverses, plus pratiques d'ailleurs en voit. partic., ne sont pas non plus dépourvus de mérites.

On peut également éviter de revenir à son point de départ, entrer en Kabylie par Tizi-Ouzou et en sortir par Bougie, ou inversement. En cette hypothèse, l'itinéraire suivant, ou son inverse, également de 4 jours au minimum (voit. partic., 175 fr. au moins), est recommandable : — 1^{er} j., Tizi-Ouzou, Fort-National et Michelet; 2^e et 3^e j., pointe jusqu'au col de Tirourda,


et de Michelet à Azazga, soit en voit. par Fort-National et Fréha, soit à mulet directement; — 4^e j., Azazga, El-Kseur et Bougie.


Des tournées collectives, en automobiles ou en voitures à chevaux combinées avec le ch. de fer, sont assez fréquemment organisées à Alger (s'informer au *Comité d'hivernage*).

La neige tombant abondamment chaque hiver sur les montagnes kabyles et y persistant assez tard, l'excursion de Kabylie n'est pas à recommander en mauvaise saison, où certains passages, celui de Tirourda notamment, sont fréquemment impraticables (postes de refuge). L'époque la plus favorable est le printemps déjà un peu avancé, avril et mai. Se munir de vêtements chauds à raison de la fraîcheur des matinées et des soirées.

A. Par Tizi-Ouzou.

D'ALGER A TIZI-OUZOU

107 k. —  en 3 h. 30 à 4 h.; 12 fr.; 8 fr. 55; 6 fr. 45.


Autocyclisme : —  de 105 k., qui suit généralement de près la voie ferrée (route nat. 5 jusqu'au k. 58, puis prendre à g.) : bon état d'entretien; parcours ondulé avec quelques sections assez dures du k. 35 (avant l'Alma) au k. 56 (passé Ménerville); rampes notables avant (k. 79) et après (k. 81) Haussonviller, ainsi qu'avant (k. 100) Bou-Kralfa et (k. 103,5) Tizi-Ouzou. Les cyclistes feront bien d'aller par ch. de fer ou par tram électr. jusqu'à Maison-Carrée, la route étant pavée sur ce parcours.

12 k. d'Alger à Maison-Carrée (*V. p. 34*). — On franchit l'Harrach sur un viaduc de 70 m. — **15 k.** *Oued-Smar*. — **19 k.** *Maison-Blanche* (à dr.), v. de 1,500 hab. — Viaduc de 56 m. sur le Hamiz. — Au N., un rideau de collines sépare la plaine de la mer.

26 k. Rouïba (aub.), b. florissant de 1,100 hab. europ.; on fabrique avec le raisin de Rouïba un vin mousseux champagnisé très connu en Algérie. — A g., bonne route sur (7 k.) Aïn-Taya (*V. p. 36*).


On continue de traverser la Mitidja; vignobles immenses au milieu desquels se dressent des chais monumentaux. Sur la dr., chaîne de l'Atlas que coupe brusquement à l'E. l'arête caractéristique du Bou-Zegza (*V. R. 3, 2^o*).


31 k. *La Reghaïa*, petit v. de 250 hab. europ.

[De la Reghaïa au Fondouk, par (6 k.) *Saint-Paul*, 12 k., bonne  (*V. R. 3, 2^o*).]

Le caractère du pays change; chênes-liège clairsemés.

39 k. L'Alma (aub.), beau v. de 550 hab. europ., sur la rive g. de l'*Oued Boudouaou*, à 1 k. 8 à dr. de la station.

[De là peut se faire l'excursion du Bou-Zegza et des gorges du Keddara : , qui conduit, par la rive dr. du Boudouaou, soit en appuyant à dr. vers (10 k. de la stat.) le pont de cette rivière, à (15 k.) l'Arbatache et au (19 k.) Fondouk, soit, en appuyant à g., au (16 k.) pont Bruel à l'aval du Moulin Bourlier (*V. p. 37*).

Il y a aussi une  directe de l'Alma, par la rive g. du Boudouaou, au (15 k. de la stat.) Fondouk (*V. p. 36*).]

La voie ferrée franchit le Boudouaou. — **42 k. Corso**, ham. Le pays devient mamelonné, les vignobles s'espacent et les broussailles apparaissent; on coupe la vallée de l'*Oued Corso*. Echappées

de vue sur la mer à g. — 49 k. *Bellefontaine*, ham. sur une colline à dr. de la stat., d'où l'on a une vue magnifique. — La voie monte sensiblement au travers de terrains assez accidentés, où alternent brousse et cultures.

54 k. **Ménerville** (⊗; ✕ sur Constantine et sur Bougie; hôt. : *Blanchard*; de *Ménerville*), gros b. d'un millier d'hab. europ. — Marché le mardi.

Ménerville est situé sur le *col des Beni-Aïcha*, à 139 m. d'alt., « défilé aux flancs évasés, qui n'a pas plus de 800 m. de largeur dans sa partie resserrée », et qui est le seul passage conduisant de la Mitidja à la Kabylie. Route et voie ferrée le franchissent côte à côte et bifurquent l'une et l'autre après l'avoir dépassé.

Au sortir d'un court tunnel, on laisse à dr. la ligne de Constantine et de Bougie (V. ci-dessous, B). Celle de Tizi-Ouzou coupe la vallée de l'Isser; parcours médiocrement intéressant entre des croupes cultivées en céréales.

61 k. *Blad-Guitoun* ou *Félix-Faure*, ham.

[A g., ⊗ vers (6 k.) *Zaatra* et (9 k.) *Courbet* (serv. de voit.), se prolongeant jusqu'à la mer vers (14 k.) la plage de *Mers-el-Hadjadje* ou *Port-aux-Poules*, au travers de vignobles et de belles cultures.]

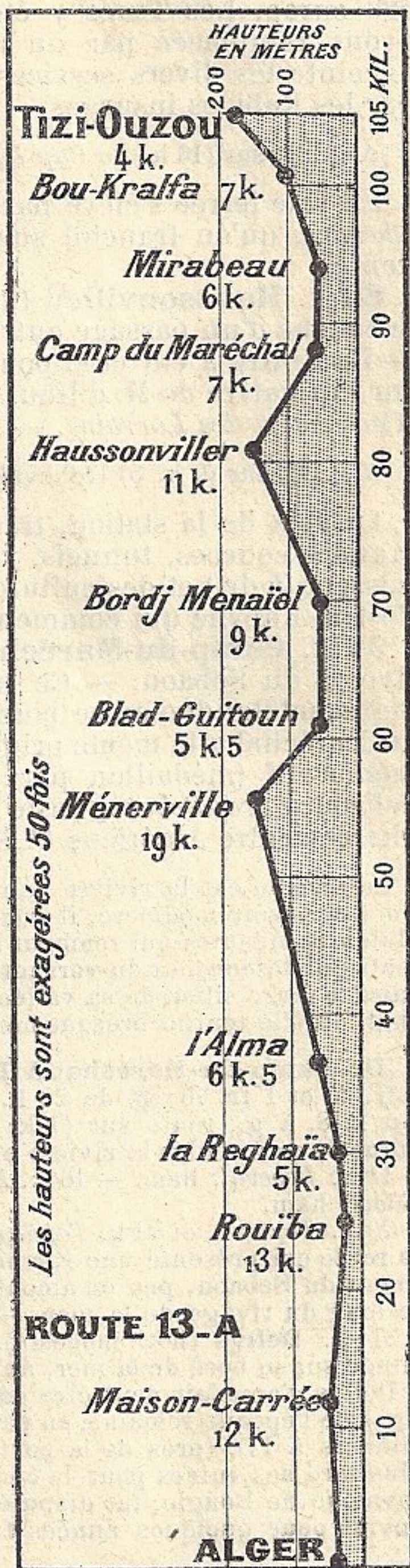
Deux longs viaducs sur les lits majeur et mineur de l'Isser.

65 k. *Les Issers*, station desservant *Isserville* (aub.), v. de 250 hab. europ., à 1,500 m. au S. — Marché important, le vendredi, à la croisée des routes, au lieu dit *Souk-el-Djema*.

[Des *Issers* à *Dra-el-Mizane* (39 k.; ⊗ et serv. de voit.). — On prend à dr. — 1 k. 5. *Isserville*. — On s'élève doucement par un tracé un peu ondulé.

15 k. *Chabet-el-Ameur*, ham. qu'on laisse à dr., à 1,500 m. env., sur une hauteur, desservi par une ⊗ qui se prolonge sur (17 k. 5) *Souk-el-Had* (V. p. 179). Au delà, ondulations plus accentuées, mais sans difficultés réelles. — 29 k. *Tizi-Renif*. — 35 k. *Bou-Faïma* ou *Beauprête*.

39 k. *Dra-el-Mizane* (V. p. 180).]



70 k. Bordj-Menaïel (hôt. *du Roulage*), b. de 1,000 hab., dont 500 europ. Les Turcs y élevèrent une petite forteresse que nous avons remplacée par un réduit important, renfermant dans son enceinte les divers services publics. Le village fut saccagé en 1871 par les Kabyles insurgés.

[A g., ☉ sur (16 k.) le *Cap Djinet*; carrières de pierre importantes.]

La voie ferrée s'élève par la vallée d'un affluent de l'Isser, l'*Oued Chender*, qu'on franchit sur un viaduc; le pays devient plus accidenté.

82 k. Haussonviller (hôt. modeste), v. de 250 hab. europ., au débouché d'un passage entre la vallée de l'Isser et celle du Sebaou. — Le centre a été créé pour des colons venant des pays annexés, sur l'initiative de M. d'Haussonville et de la *Société de protection des Alsaciens et des Lorrains*. — Marché le jeudi.

[A g., ☉ sur (9 k. 5) Rebeval et (28 k.) Dellys (V. ci-dessous).]

Au delà de la station, tracé très mouvementé à flanc de coteau; grandes courbes, tunnels, viaducs. — Des montagnes boisées apparaissent (à dr.) et des cultures arbustives s'installent sur les pentes: c'est la Kabylie qui commence.

91 k. Camp-du-Maréchal (aub.), v. de 200 hab. europ., sur la rive g. du Sebaou. — Ce nom rappelle l'installation du camp du maréchal Randon en ce point, lors de l'expédition de 1857. — Camp-du-Maréchal a la même origine qu'Haussonviller. — Monument commémoratif (médaillon par Falguière). — Sur la rive opposée du Sebaou, *Bordj-Sebaou*, poste turc qui jouait un grand rôle dans les guerres entre Algériens et Kabyles.

Le Sebaou est la rivière kabyle par excellence. Bien que la longueur de son cours soit médiocre, il roule un volume d'eau considérable, grâce aux pluies abondantes qui tombent sur la région qu'il draine. Tous les gros torrents qui descendent du versant septentrional du Djurjura viennent se réunir dans le large sillon de sa vallée, orientée d'E. en O. jusqu'à Camp-du-Maréchal, où elle tourne brusquement au N.

[**De Camp-du-Maréchal à Dellys** (🚂 sur route; 31 k. en 1 h. 40 pour 2 fr. 35 et 1 fr. 70; ☉ de 28 k.). — On suit d'abord la rive g. du Sebaou. Au k. 8, à g., route sur (7 k. 5) Haussonviller (V. ci-dessus), au delà de laquelle on franchit la rivière et on suit la rive dr.

11 k. *Rebeval*, ham. — 16 k. *Ben-Nchoud*. — En face, sur la rive g., *Bois-Sacré*, ham.

20 k. *Touabet*, et 24 k. *Takdempt*. — La voie ferrée cesse d'être établie sur la route qui présente une rampe assez accentuée. Route et ch. de fer s'éloignent du Sebaou, peu en amont de son embouchure, et appuient sur la dr. le long du rivage de la mer. — 27 k. *Phare Bengut*.

31 k. **Dellys** (hôt. modeste), petite V. de 3,300 hab., dont 850 europ., située sur le bord de la mer, au S.-E. de la pointe du même nom.


Dellys s'appelait peut-être dans l'antiquité *Cissi*. On y voit quelques vestiges de l'époque romaine, en particulier des traces de rempart et de grandes citernes à l'O. (près de la porte d'El-Assouaf). — La cité romaine fournit plus tard ses ruines pour la construction d'une ville arabe, qui fit partie du royaume de Bougie, fut disputée entre les Hafsides et les Abd-el-Ouadites, devint pour quelques années tributaire de l'Espagne, enfin appartint aux

Turcs d'Alger. — Dellys se soumit à nous dès 1837, et fut occupé définitivement en 1844, à la suite de l'expédition de Bugeaud chez les Flissa.

Les tribus voisines, berbères d'origine, sont tout à fait arabisées et ne parlent pas kabyle. — La colonisation est peu développée.

La seule curiosité de Dellys est son *quartier indigène*, perché au dessus de la mer; les rues en sont tortueuses, raides comme des échelles, parfois ombragées de treilles pittoresques.



Dans les jardins qui s'étendent à l'O. de Dellys se récoltent des raisins de table fort estimés à Alger. — En continuant dans la même direction, on arrive (3 k.) au *phare du cap Bengut*, du sommet duquel la vue sur la côte est merveilleuse. — Belle vue également du *marabout de Sidi-Soussane*, qui domine Dellys au S.-O. (210 m.).


[[De Dellys à Tigzirt (25 k. 5; belle  en corniche sur la mer; sections en rampes assez accentuées au passage des ravins; serv. de voit. en 3 h.; pour les relations par mer de Tigzirt, qui est pourvu d'un débarcadère, avec les ports voisins, V. R. 23; excursion agréable, mais recommandée seulement à des automobilistes pouvant éviter de prendre gîte à Dellys ou à Tigzirt). — A mi-route à peu près, on commence à longer la *forêt de la Mizranna* (sites pittoresques).

Le petit v. français de **Tigzirt** (aub.), ch.-l. de la com. m. de *Mizranna*, de 32,000 hab., occupe l'emplacement d'une ville romaine importante. — Joli *temple*, assez bien conservé, construit au début du III^e s. et dédié au Génie du municpe de *Rusuccuru*. — Grande *basilique* chrétienne, du V^e ou du VI^e s., d'une riche ornementation; l'intérieur était séparé en trois nefs par deux doubles rangées de colonnes et pavé en mosaïque; au dessus des bas-côtés il y avait des tribunes. A g., restes d'un baptistère en forme de quatre-feuilles (cuve ronde). — Au S. de cette église, vestiges de thermes (belle mosaïque ornementale, abritée sous une cabane). — Dans le jardin de l'administrateur, tombes creusées dans le roc.

A 3 k. E. de Tigzirt, v. kabyle de *Taksebt*, sur une hauteur escarpée, constituant le *cap Tedlès*. Là aussi, il y avait dans l'antiquité une grande ville, dont les ruines, assez confuses, percent en beaucoup d'endroits. — Vestiges de thermes, dans le v. kabyle, d'une grande église et d'une chapelle chrétienne au delà du v., vers l'extrémité du cap Tedlès. — Grand mausolée octogonal, décoré de colonnes, que l'on voit fort bien de Tigzirt et que les gens du pays appellent le *phare*.

Il est probable que les deux centres antiques de Taksebt et de Tigzirt formaient, à l'époque romaine, une seule commune, celle de *Rusuccuru*, qui eut rang de municpe, puis de colonie.

De Tigzirt on peut se rendre : — 1^o par *Macouda* (école française) et les gorges du Sebaou, à (38 k. env.;  en construction, praticable aux piétons et aux cavaliers) Tizi-Ouzou (V. p. 163); — 2^o à (37 k. env.;  en construction, suivant le rivage, qu'on peut utiliser comme piste muletière) Azeffoun (V. p. 164); — 3^o à (49 k. env.; suivre la route de Tizi-Ouzou jusqu'au k. 14, puis prendre à g. la route de Dellys à Azazga par Agouni-Chergui) Azazga (V. ci-dessous et p. 177).

De Dellys à Boghni ( sur route; 68 k.; 5 fr. 05 et 3 fr. 70). — Cette ligne suit, de la mer au pied du Djurjura, entre Dellys et Boghni, la vallée du Sebaou et celle de l'Oued Bougdoura; elle se raccorde à la ligne d'Alger à Tizi-Ouzou aux deux stations de Camp-du-Maréchal et de Mirabeau, entre lesquelles elle emprunte la plate-forme de la route. — Les trains, étant organisés pour correspondre avec ceux de la grande ligne, ont généralement de très longs arrêts à l'un ou à l'autre des deux raccordements. Les deux sections Dellys-Camp-du-Maréchal et Mirabeau-Boghni sont décrites séparément ci-dessus, p. 160, et ci-dessous, p. 162.

De Dellys à Tizi-Ouzou. — Les cyclistes et les automobilistes devront aller rejoindre à Camp-du-Maréchal la route d'Alger; au total 45 k. — Les piétons


et les cavaliers pourront couper à travers la montagne et joindront la route d'Alger au bas de la montée de Bou-Kralfa; 36 k. env.

De Dellys à Azazga (65 k. env.;  en construction; cheval ou mulet). — On recoupe au k. 31 la route de Tigzirt à Tizi-Ouzou et au (50 k.) col d'Agcuni-Chergui la route de Tizi-Ouzou à Azeffoun (V. p. 161 et 164).]

De Dellys à Alger, à Bougie et à Azeffoun par mer. V. R. 23.]

La voie ferrée se rapproche du Sebaou, dont elle remonte la rive g. Viaduc sur l'Oued Bougdoura. — A dr., hautes cimes, le plus souvent neigeuses, du massif de l'Haïzer, extrémité occidentale du Djurjura (V. p. 181).


98 k. Mirabeau (aub.), ham. europ. au confluent du Sebaou et de l'Oued Bougdoura.

[**De Mirabeau à Boghni** ( sur route; 30 k. en 1 h. 50 pour 2 fr. 25 et 1 fr. 65; pour les cyclistes et les automobilistes, qui devront passer par Dra-el-Mizane, 48 k.). — On remonte par sa rive dr. l'Oued Bougdoura. Vallée d'aspect agréable, étroitement encadrée par des pentes verdoyantes qu'occupent d'abord des cultures arbustives, puis des boisements de chênes-liège. A la tête de la vallée, sommets de l'Haïzer.

4 k. A g., route sur Tizi-Ouzou (V. p. 164). — 7 k. *Tlétat*, au confluent de l'Oued Bougdoura et de l'Oued Kassari. A ce point cesse actuellement la route directe. Les cyclistes et les automobilistes prendront à dr. par (25 k.) Dra-el-Mizane (V. p. 164).

19 k. *Maatka*. — A dr., belle région forestière de Bou-Mahni (V. ci-dessous). — La vallée s'élargit; on débouche en courbe sur un vaste bassin que limite au S., comme une muraille gigantesque, la grande chaîne du Djurjura, qu'on aperçoit sur presque tout son développement; des villages kabyles couronnent les hauteurs.

30 k. **Boghni** (aub.), petit centre europ. fondé au pied d'un bordj turc devenu poste français, à 230 m., au débouché de la profonde et magnifique dépression qui sépare le massif kabyle de la chaîne du Djurjura. Très bon centre d'excursions dans ces deux régions. — A proximité, massifs forestiers de *Bou-Mahni*, au N.-O., entre la vallée de l'Oued Boghni et celle de l'Oued Kassari.

[**De Boghni à Dra-el-Mizane** (16 k.;  et serv. de voit.). — La route monte d'abord en lacets, puis descend sur (8 k.) *Aïn-Zaouïa* ou *Pirette*. Autre montée en lacets avant Dra-el-Mizane (V. p. 180).

De Boghni à Tizi-Ouzou. — Les cyclistes et les automobilistes devront faire le tour par Dra-el-Mizane, où ils prendront la route de l'Oued Kassari (56 k.; V. p. 164). — A mulet ou à pied, deux itinéraires sont possibles :

a. (35 k. env.). Sentier pittoresque qui traverse les *Mechetrass* et les *Maatka*, passe à *Souk-el-Khemis*, et suit une ligne de crêtes d'où l'on a de fort beaux points de vue.

b. (46 k.). Trajet plus intéressant encore, mais plus long, qui emprunte la route de Fort-National jusqu'aux (18 k.) *Ouadhia* (V. ci-dessous), puis une route (ouverte en terrassements, mais non empierrée; 26 k.) qui s'en détache à g. — On monte et on gagne une ligne de crêtes en passant auprès des v. de *Taguemoun-el-Djedid* (à dr.), de *Taguemoun-ou-Kerrouch* (à g.) et de *Ichar-douène-ou-Fellah* (fabriques de poteries). — Plus loin, vers *Tirilt-ou-Guemoun* (892 m.), vue magnifique. — On laisse à dr. un groupe important de v. : *Tizi-Hibel*, orphelinat indigène des Sœurs blanches, école française; *Taguemount-Azouz*, établissement de Pères blancs; *Taourirt*, école française. — Plantations superbes d'oliviers et de figuiers. — Par *Taguemount-Azouz*, bon sentier (en 3 h.) sur les *Beni-Yenni* (V. p. 171). — Suivant toujours la crête, la route s'approche du *marabout de Sidi-Yahia*, et, par *Souk-el-Arba* et *Tir-*

sert, atteint *Tala-ou-Fellah* (école française). De là, descente, par la vallée de l'*Ighzer Amalou*; à g., v. d'*Ighil-Bouzerou*, école française. — 44 k. On rejoint la route de Tizi-Ouzou à Fort-National (à 2 k. de Tizi-Ouzou).

De Boghni à Fort-National (42 k.; Ⓢ amorcée, que continue un bon sentier mulet.). — On remonte la vallée; panorama merveilleux. — 6 k. 5. *Aïn-Sultane*, belle source, école française. L'oued Mechetrass s'enfonce à g. dans des gorges profondes. Nombreux villages: à g., gros v. d'*Ighil-Imoula*, école française, et non loin au N., autres v. importants des *Aït-el-Hadj-Ali*, *Aït-Ali*, *Aït-Haïd*. — 18 k. *Souk-el-Had*, marché des *Ouadhia* (le dim.). Etablissements de Pères blancs et de Sœurs blanches. A g., route de Tizi-Ouzou (V. ci-dessus). — On descend sur la profonde vallée de l'Oued Aïssi, qu'on franchit. — 33 k. A dr., sentier sur les Beni-Yenni (V. p. 171), passé lequel on traverse l'Oued Djema. Au delà, montée en pente très forte jusqu'à (42 k.) Fort-National.

De Boghni à Michelet (sentiers muletiers). — Deux itinéraires: — a. En 1 j. 1/2 par la piste de Fort-National et les Beni-Yenni; — b. En 2 j. par la gorge de l'Oued Asfis, itinéraire intéressant en pleine montagne, qui suit le pied N. de la grande chaîne entre ses escarpements et le massif du *Kouriit* ou des *Chenacha*. Appuyer à dr., après les *Ouadhia*, par le sentier du col d'Ogoulmine, puis prendre à g. celui du Tizi-Boulma, qu'on quitte, en amont de la gorge de l'Oued Asfis (V. p. 172), pour appuyer de nouveau à g. et descendre la haute vallée de l'*Acif-el-Arba* jusqu'au *Souk*; de là, prendre à dr., franchir la crête du *Tizi-Bougueni*, couper la vallée de l'*Acif-Tleta*, et rejoindre, par *Tasaft-ou-Guemoun*, à *Souk-el-Djema*, le sentier des Beni-Yenni à Michelet (V. p. 171).

De Boghni à Bouïra (11 h. env.; trajet fort intéressant). — On va rejoindre le sentier muletier de Fort-National à Bouïra (V. p. 172) vers le lac d'Ogoulmine. Direct. S.-E. jusqu'aux (2 h. 30) *Aït-Haouari*, puis, prendre à dr., par les gorges étroites du *Tabourt-bou-Adda* et du *Tabourt-el-Anseur*, et gravir les pentes très raides (éboulis peu praticables à mulet) du (5 h. 30) *Tizi-Tabaoualt*. A g., à 15 min., *Azerou-Djema* (2,017 m.; vue superbe). Descente sur (6 h.) le lac. — On mettrait au moins 1 h. de plus en allant rejoindre le même sentier aux (3 h. 30 de Boghni) *Aït-Khalifa*. En ce cas, il serait préférable de partir la veille dans l'après-midi et de faire étape, soit aux *Ouadhia*, soit aux *Aït-Khalifa*.

Ascensions de l'*Haïzer* et du *Ficheur*, V. p. 181; — de Boghni à *Dellys*, V. p. 161].

Pont sur l'Oued Sebt; 3 k. plus loin, on s'écarte à angle droit du *Sebaou*, dont la vallée n'est plus praticable, étranglée qu'elle est en amont entre le *Djebel Belloua* et le massif des *Aïssa Mimoun*. — Rampes rapides pour gagner au S.-E. le seuil de Tizi-Ouzou. — 103 k. *Bou-Kralfa*.

107 k. Tizi-Ouzou (hôt. *Lagarde*, déj. 3 à 4 fr., din. 3 fr. 50 à 4 fr. 50; station à 1,700 m. de la ville; omnibus 50 c.), petite V. de 1,500 hab., dont un millier d'euro., ch.-l. d'un arrondiss. de 416,000 hab., répartis sur 371,000 hect., soit 112 hab. au kil. car., est situé à 190 m., au S. du *Djebel Belloua*. Son nom, qui signifie le *col des Genêts*, est celui du passage, large de 3 k. env., par lequel on peut tourner les gorges du *Sebaou* et que commande un bordj construit, au S. de la ville, sur une colline occupant le milieu de la dépression.

Tizi-Ouzou ne présente que peu d'intérêt. — A peine doit-on signaler le *village indigène* construit au N. du quartier européen. — Quant à la vue qu'on a du *bordj*, elle est masquée de divers côtés

et ne vaut guère qu'on y monte, si l'on fait l'ascension du Belloua. — Marché le samedi (près de la station).

[1° **Le Belloua** (695 m.; 3 h. aller et ret.; mulet, 3 fr.; recommandé). — Il y a plusieurs sentiers; on suivra, pour l'ascens. et pour la desc., un itinéraire différent, de façon à traverser plusieurs v. kabyles; prendre pour guide un petit indigène sachant un peu de français (modique rétribution); les indigènes ne font pas difficulté de laisser pénétrer dans leurs maisons (quelques sous). — On monte au travers d'oliviers magnifiques, de figuiers, de frênes; terrain bien cultivé; population nombreuse. Pentes généralement très raides. — Au sommet, petit bois de chênes-liège, cimetière et marabout de Sidi-Belloua.

On domine presque à pic la vallée du Sebaou, à plus de 600 m. en contrebas. Vue magnifique et très étendue : au S., sur la grande chaîne du Djurjura, que précèdent des avant-monts couverts de cultures et de villages; au S.-E. sur Fort-National et le massif kabyle; au N. et au N.-E. sur la chaîne côtière et ses massifs boisés; à l'O. (par temps clair), jusqu'à Alger.

[[Si l'on veut combiner l'ascension du Belloua avec la visite des gorges qui suivent, on descendra directement du sommet sur la vieille route d'Azazga.]]

2° **Gorges du Sebaou**. — On suit d'abord la route de Fort-National. A 2 k. 5 env., prendre à g. par la vieille route d'Azazga. — 4 k. *Pont dit de Bougie*, sur le Sebaou, qu'on franchit. — Au delà, sentier muletier sur la g., qui descend la rive dr. du Sebaou jusqu'au confluent de l'*Oued Stita*, par la vallée duquel s'élève la route de Tizirt (V. p. 161). — A g., escarpements du Belloua; à dr., massif des Aïssa-Mimoun.

Si l'on n'est pas pressé, on complétera la promenade en montant au v. indigène de *Timizar* (sentier à peu de distance au delà du pont), d'où la vue est fort belle.

3° **De Tizi-Ouzou à Dra-el-Mizane** (40 k.; bonne ☉; itinéraire recommandé aux automobilistes qui, de Dra-el-Mizane, rejoindront la route nat. 5 à Aomar et gagneront Alger par les gorges de Palestro). — Après avoir suivi la route d'Alger sur 2 k., on prend à g. Parcours ondulé; on franchit le dos de pays qui sépare la vallée de l'*Oued Sebt* de celle de l'*Oued Bougdoura*. — 12 k. On appuie à g. — 15 k. Pont sur l'*Oued Bougdoura* et Tlétat, stat. de la ligne Mirabeau-Boghni (V. p. 162), qu'on laisse à g. On remonte en pente douce la charmante vallée de l'*Oued Kassari* (gorges pittoresques). — 40 k. Dra-el-Mizane (V. p. 180).

4° **De Tizi-Ouzou à Mékla et à Djema-Saharidj** (27 k.; ☉ et serv. de voit. jusqu'à Mékla en 3 h.). — On suit la route d'Azazga par la rive S. du Sebaou indiquée ci-dessous (V. p. 177) jusqu'à (18 k. 5 env.) la borne k. 67,2, puis on prend à dr. — 24 k. Mékla (V. p. 171).

5° **De Tizi-Ouzou à Azeffoun** (63 k.; ☉; tracé sinueux et rampes fort appréciables à partir de Fréha; serv. de voit.; la durée du trajet varie suivant celle de l'arrêt à Fréha; 3 h. 30 jusqu'à Fréha et 5 h. de Fréha à Azeffoun). — On suit la route d'Azazga (V. p. 177) jusqu'au k. 28, puis on prend à g. — 29 k. Fréha. Longue montée; on s'élève en lacets, de 450 m. env. jusqu'au (k. 41) col d'Agouni-Chergui ou des Beni-Djennad (608 m.; belle vue), où l'on recoupe la route de Dellys à Azazga (V. p. 162). A dr., massif boisé du Tamgout (V. p. 177). — On descend au N. vers la mer. — 55 k. On atteint le rivage à l'*Oued Mléta*; la route tourne à dr. en direction E. et longe la mer.

63 k. **Azeffoun** ou **Port-Gueydon** (hôt. modeste), du nom de l'amiral qui gouverna l'Algérie en 1871 et qui réduisit l'insurrection kabyle, ch.-l. d'une com. m. de 34,000 hab., petit v. français, à l'O. du cap Corbelin sur le golfe de *Mers-el-Fahm* (le port au charbon), ainsi nommé parce qu'on y embarquait autrefois du charbon de bois à destination d'Alger; débarcadère, où

accostent par beau temps les petits vapeurs côtiers (V. R. 23). — Au-dessus du v. français, v. kabyle et ruines romaines; restes encore imposants de thermes; vestiges d'une conduite d'eau antique.

[[A 14 k. S.-E., colonie pénitentiaire de jeunes détenus, à *Sidi-Khalifa*. Plus loin, sur le douar Zekri, aux v. indigènes de *Taharoust* et de *Tabarourt*, missions protestantes anglaises, d'où l'on peut rejoindre (sentiers muletiers; parcours pittoresque), vers Kebouch, la route d'Azazga à Bougie (V. p. 178).]]

D'Azeffoun à Tigzirt, V. p. 161; — au Tamgout, à Azazga et à Yacourène, V. p. 177; — à Alger, à Dellys et à Bougie par mer, V. R. 23.]

De Tizi-Ouzou à Boghni, V. p. 162; — à Dellys et à Tigzirt, V. p. 161.

DE TIZI-OUZOU A BOUGIE

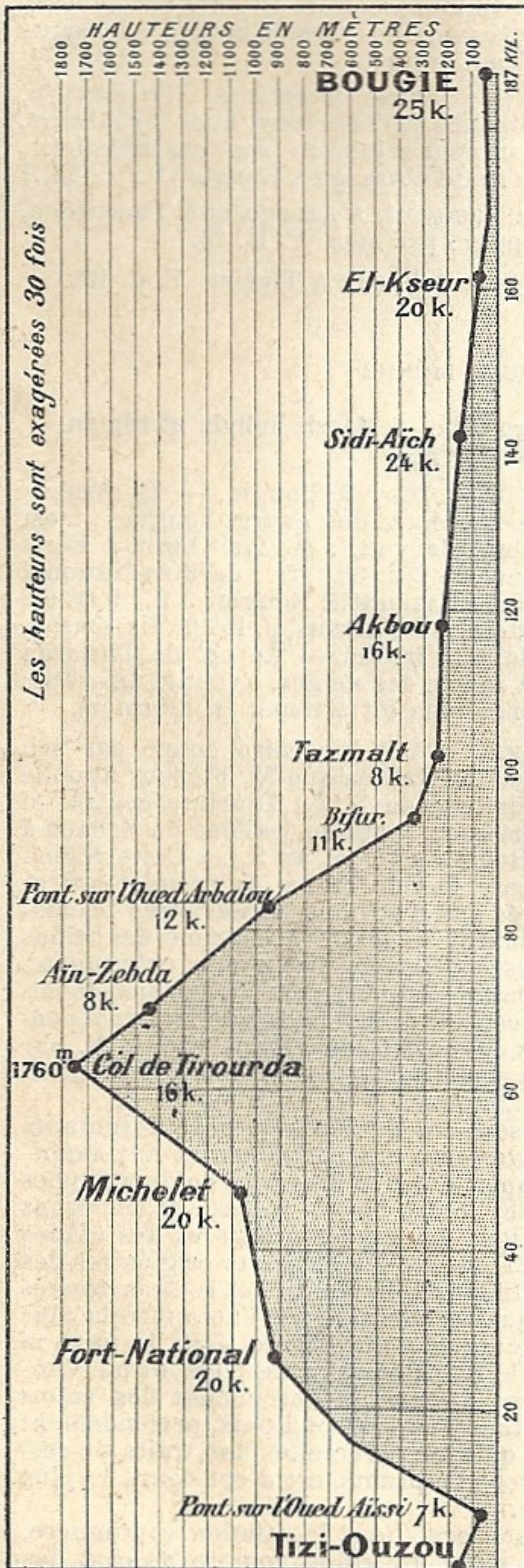
1° Par Fort-National et le col de Tirourda. — Massif kabyle et région des grands villages.

102 k. jusqu'à Tazmalt (ou Maillot) et 187 k. jusqu'à Bougie. — ☉ généralement en bon état d'entretien; rampes très raides et très longues; n'est pas recommandé aux cyclistes. — Serv. de voit. : de Tizi-Ouzou à Fort-National, montée en 4 h. 30, descente en 2 h. 30, 3 fr.; de Fort-National à Michelet, 2 h. à 2 h. 30, 2 fr. — 🚲 de Tazmalt à Bougie; 3 h.; 9 fr. 05, 6 fr. 45, 4 fr. 85. — Voit. partic. et mulets, V. ci-dessus, p. 157 (à Tizi-Ouzou, s'adresser à l'hôt. Lagarde; à Bougie, V. l'*Index*). — Le col de Tirourda n'est guère praticable aux voitures, à raison des neiges, avant la mi-avril; il l'est généralement quelques semaines plus tôt à mulet (s'informer).

Aperçu général sur le massif kabyle. — Cet itinéraire coupe par son milieu la très curieuse région de terrains cristallins que M. Ficheur appelle le **massif kabyle**, soudé comme par un isthme au N. du Djurjura central et isolé sur ses autres faces par une dépression continue (vallées du Sebaou à l'E. et au N., de Dra-el-Mizane et de Boghni à l'O. et au S.). « Cette région montagneuse, très compacte, ne présente pas de crêtes de premier ordre; c'est une réunion de contreforts séparés par d'étroites vallées, très encaissées et très profondes, qui forment autant de fossés à chacune des tribus dont les villages nombreux et peuplés couronnent les points culminants. C'est là le siège de la grande agglomération kabyle; c'est au sommet de ces mamelons que ces populations ont su conserver si longtemps leur indépendance... Tous les ravins qui découpent ce massif convergent vers le N. par des directions plus ou moins obliques pour porter au Sebaou l'écoulement des eaux de la chaîne du Djurjura. » (*Ficheur.*)

Les habitants de ce pays tourmenté sont des Berbères purs, représentants certains de la vieille race africaine antérieure aux conquêtes et aux immigrations des âges historiques. Peu importe que la diversité de leurs types soit extrême, et qu'on rencontre en Kabylie des blonds ardents et des bruns basanés, des petites et des hautes tailles, des crânes étroits et des crânes larges. Si disparates et si multiples qu'aient été les éléments originaires des groupes kabyles, ces éléments ont perdu leur individualité et se sont trouvés amalgamés en un alliage d'une remarquable cohésion dès l'antiquité la plus reculée. « Le Kabyle, personne n'en doute, n'a été amené dans le pays ni par la conquête musulmane, ni par celle des Romains. Ce n'est ni un Vandale, ni un Carthaginois; c'est le vieux Numide, le descendant des sujets de Massinissa, de Syphax et de Jugurtha. Une langue à part, profondément distincte des langues sémitiques, bien qu'ayant avec elles des traits de ressemblance et leur ayant fait de nombreux emprunts, est à cet égard le plus irrécusable des témoignages. » (*Renan.*)

Avec leur langue, les Kabyles ont conservé leur législation coutumière. Quoique musulmans, « ils s'écartent, dans un grand nombre de cas, des



prescriptions de la loi civile du Coran. C'est là un phénomène dont on trouverait à peine un autre exemple dans le monde musulman. La coutume locale a eu la force d'abroger une moitié du livre sacré. » — La femme a chez eux une situation supérieure à celle que lui assigne la pratique islamique. Elle est plus libre et circule hors de chez elle à visage découvert. Elle est, en même temps, épouse unique, la polygamie étant exceptionnelle; mais la répudiation est fréquente et donne, en fait, des résultats équivalents. Aussi ne faudrait-il pas s'exagérer le bonheur et les droits de la femme kabyle, qui restent assez minces.

A aucune époque la Kabylie du Djurjura ne semble avoir formé un Etat, au sens usuel du mot. Le nom de *Zouaoua* (d'où vient celui de nos *souaves*, primitivement recrutés en Kabylie), — qui appartient proprement à l'ensemble des tribus qui peuplent les com. mixtes de Fort-National et du Djurjura, et qui a été fréquemment appliqué par extension à tous les Kabyles, — n'a jamais désigné un peuple organisé régulièrement. Le « royaume » de Koukou des anciens textes (V. ci-dessous) ne fut qu'une création éphémère. Quant aux confédérations de villages et de tribus, elles englobèrent parfois un grand nombre de collectivités et mirent sur pied de gros contingents, mais ces groupements n'eurent jamais qu'une très courte durée.

En revanche, la vie municipale a toujours été active en pays kabyle. « Avant la conquête par la France, chaque village ou *thaddert* formait une petite république absolument autonome, où le système du *self-government* recevait la plus radicale des applications. C'était, dans la réalité, le gouvernement direct du peuple par le peuple. — La souveraineté du peuple s'incarnait tout entière dans l'assemblée générale des citoyens, appelée *djemaa*, comme le lieu où elle se réunissait. La *djemaa* était théoriquement composée de tous les hommes ayant atteint leur majorité. Mais en fait, de par la coutume, c'étaient seulement les

chefs de famille, les vieillards, les citoyens renommés pour leur expérience et leur éloquence, c'est-à-dire les notables, qui prenaient la parole. Les affaires ne se trouvaient donc conduites que par quinze ou vingt sénateurs en burnous, réunis au *forum* du village. — L'assemblée nommait un *amine*, c'est-à-dire une espèce de directeur délégué. Il présidait les délibérations, exécutait les décisions, assurait le maintien du bon ordre, dirigeait toute l'administration. Mais, dans l'exercice de ses différents pouvoirs, il n'était jamais qu'un simple mandataire toujours révocable. » (*Charvériat.*)

« A quelques égards », fait observer Renan, « la constitution berbère n'est autre chose qu'un type conservé jusqu'à nos jours des vieilles sociétés qui couvraient le monde avant les royautés administratives, telles que l'Égypte, et les grands Empires conquérants, tels que l'Assyrie, la Perse et Rome. »

Les djemaas existent toujours, et les touristes pourront voir dans chaque village l'édifice fort simple, — généralement d'une seule pièce garnie de banquettes en pierres, — où se réunit l'assemblée populaire. Mais elles n'ont plus qu'une puissance nominale et l'élection des amines leur a été enlevée. Ces personnages sont maintenant désignés par l'administrateur de la commune mixte.

Ces minuscules unités communales étaient dans un état de lutte à peu près constant; les petites guerres, peu meurtrières sans doute, mais incessantes, formaient le fond de leur histoire. En outre, de perpétuelles discordes déchiraient chacune d'elles : les *çôfs* ou partis s'y disputaient le pouvoir; de terribles vendettas, avec leur cortège nécessaire de meurtres successifs, s'y perpétuaient indéfiniment.

« Le *çôf* kabyle n'est... qu'une association en vue de toutes les éventualités de la vie... Ce n'est pas ici le beau côté de la société berbère. Le *çôf* est l'inconvénient inséparable d'une société où l'Etat fait si peu pour l'individu que celui-ci est obligé de demander à des combinaisons individuelles un patronage efficace... Le *çôf* kabyle paraît de la sorte un des traits essentiels de la race berbère et une des suites de l'impuissance qu'elle a toujours montrée pour se créer des dynasties nationales. » (*Renan.*)

La paix française a mis fin aux guerres ouvertes, aux fusillades réglées de village à village. Elle n'a pas éteint l'esprit de *çôf*, toujours aussi ardent. *Côf oufella*, parti d'en haut, *Côf bouadda*, parti d'en bas, telles sont les appellations classiques des deux partis élémentaires qui divisent toute agglomération. L'un d'eux est en même temps le *Côf français*, non qu'il nous soit plus dévoué que l'autre, mais parce qu'il s'est concilié les bonnes grâces de l'administration et qu'il y trouve des armes contre le clan adverse.

Entre Kabyles, « le sang répandu devient une semence d'assassinats. Chaque homicide fait naître à la charge du coupable, et même de toute sa famille, une dette de *rekba*, c'est-à-dire une *dette de tête*, au profit de tous les parents de la victime. C'est comme un *prêt de cadavre*; un cadavre seulement peut le rembourser. La dette est imprescriptible. Son paiement est poursuivable contre un parent quelconque du meurtrier, et tout membre de la famille de l'assassiné a le droit de se payer dès qu'il en trouve l'occasion. C'est, au point de vue tant actif que passif, un cas de solidarité atroce. » (*Charvériat.*)

Les Kabyles sont de remarquables agriculteurs. Cantonnés sur des terrains ingrats et difficiles, mais abondamment arrosés (1,120 mill. de pluie à Fort-National), ils en ont tiré le meilleur parti possible. De la base au sommet des pentes, pas un pouce de terre n'est perdu. Les parcelles irrigables sont arrosées avec beaucoup d'intelligence.

La culture des céréales, bien que très soignée, n'occupe pas la place d'honneur dans l'agronomie indigène. C'est au jardinage et à l'arboriculture que les Kabyles demandent leurs principales ressources.

Les *cultures arbustives* sont incroyablement développées en Kabylie et

leur importance ne cesse de s'accroître. — Le *frêne*, qui atteint d'énormes dimensions, est mis en coupe réglée et fournit la nourriture des bestiaux, constituant de véritables prairies aériennes, de grand produit et de haute valeur. — Les ceps de *vigne* qui s'y enroulent donnent d'excellents raisins, qui font prime au marché d'Alger. — Le *caroubier* et le *chêne à glands doux* (*quercus ballota*) procurent également des aliments aux hommes et aux animaux. — Mais les deux arbres qui assurent l'existence des Kabyles sont l'*olivier* et le *figuier*. Huile et figues séchées constituent les articles fondamentaux de leur ordinaire. Les quantités excédant leurs besoins s'écoulent facilement pour l'exportation.

Aussi la culture de ces essences a-t-elle pris, dans ces dernières années, un essor très marqué. Les Kabyles ne plantent guère d'oliviers, dont le produit se fait trop longtemps attendre; mais ils greffent les sauvageons qu'ils possèdent. Quant aux figuiers, qui se mettent promptement à fruit, ils les propagent avec ardeur. Ce n'est pas sans étonnement que les touristes verront, sur les déclivités les plus accentuées, à des altitudes dépassant parfois 1,000 m., d'immenses plantations de figuiers, toujours admirablement taillées et binées.

La propriété collective est inconnue. Partout règne le régime de la propriété individuelle, et celle-ci est morcelée à un degré qu'on peut difficilement s'imaginer. « Parfois le terrain est à l'un et les arbres à l'autre. Souvent un même arbre appartient divisément à plusieurs, chacun ayant pour sa part une ou deux branches. »

On ne manquera pas d'être frappé du nombre et de l'importance des *villages*. Le fait se remarque d'autant mieux que ceux-ci sont invariablement campés bien en vue sur des arêtes. Le long de certaines crêtes, ils se succèdent de façon presque continue, la ligne des maisons et des toits n'étant rompue que par les espaces réservés aux cimetières.

C'est qu'en effet la population atteint une densité très grande, égalant, sinon dépassant celle de nos départements industriels les mieux peuplés, ainsi qu'on le verra par les chiffres donnés ci-dessous. Et chaque recensement accuse de nouvelles augmentations, la natalité étant fort supérieure à la mortalité. L'arrondissement de Tizi-Ouzou et les communes kabyles de la vallée du Sahel-Soummam comptent ensemble plus de 600,000 hab.

En dépit de sa productivité, le sol kabyle ne peut nourrir cette population surabondante. Aussi l'émigration temporaire est-elle couramment pratiquée. Ce sont des Kabyles qui exécutent dans la Mitidja les travaux agricoles, qui piochent et labourent les vignes; des Kabyles encore qui exercent un peu partout le métier de colporteur.

Vus à distance, et comme éléments du paysage, les groupes serrés d'habitations où s'entassent les Kabyles ne manquent pas de pittoresque. On a quelque désillusion lorsqu'on pénètre dans les villages. Ce ne sont que ruelles étroites, enchevêtrées les unes dans les autres, que maisons uniformes, enfumées, basses. Sur une cour commune sont souvent installées trois ou quatre bâtisses distinctes, appartenant à plusieurs familles ou aux différentes branches d'une même famille. — Chaque maison a devant elle le tas de fumier de ses bestiaux et les gros outils de son travail quotidien. Elle ne comprend, le plus souvent, qu'une seule pièce sans aucune fenêtre, qui se divise en deux compartiments, l'un pour les gens, l'autre pour les bêtes. Il n'y a pas de cheminée, et la fumée sort par la porte ou les fissures du toit.

D'énormes jarres sont encastrées dans les coins et scellées à la muraille; elles renferment les provisions de bouche, grains, huiles, figues sèches. Au long de la muraille règnent des bancs en maçonnerie, sur lesquels sont disposées des nattes qui constituent toute la literie. Lorsqu'il y a deux pièces, l'une d'elles est réservée aux femmes et aux enfants. Quant à la partie de la maison affectée aux bêtes, elle est en contre-bas, mais ne se trouve séparée de la salle commune que par une clôture des plus som-

maires. Un coffre et des sièges grossiers, des ustensiles de ménage en bois ou en poterie, quelques instruments aratoires et outils de métier, un pressoir à huile et un moulin à écraser le grain sont les articles essentiels du mobilier.

La *mosquée* rivalise de simplicité avec la *djemaa*; ce n'est qu'une simple chambre aux murs nus.

L'extérieur sordide des Kabyles est d'accord avec la saleté des habitations. Bien que la situation de bon nombre soit aisée, que certains soient vraiment riches, tous mènent le même genre de vie, tous portent les mêmes vêtements sales et déguenillés. Par là encore s'accusent les idées d'égalité démocratique qui sont le fond de l'âme kabyle.

De nombreuses *écoles* primaires ont été créées en Kabylie. Grâce à elles, bon nombre d'indigènes comprennent et parlent suffisamment le français pour servir de guides-interprètes.

Histoire. — Retranchés dans leurs montagnes, les Kabyles ont toujours opposé une résistance désespérée aux conquérants successifs de l'Afrique. Pas plus les Romains que les Arabes et les Turcs ne les ont soumis de façon complète et durable. Nous-mêmes avons dû nous y prendre à plusieurs fois avant d'obtenir des résultats définitifs. Après les campagnes de 1852 et de 1854, celle de 1857, dirigée par le maréchal Randon, nécessita la mise en action de trois divisions qui eurent à livrer de sanglants et rudes combats, les plus disputés peut-être de nos guerres d'Algérie. Tout fut à recommencer en 1871, où les Kabyles se soulevèrent en masse, bloquèrent étroitement nos postes et ne furent arrêtés qu'à l'entrée de la Mitidja dans leur marche sur Alger. Par une série d'opérations et de manœuvres, que signalèrent des engagements meurtriers, les colonnes Lallemand et Cérez assurèrent la pacification du pays, auquel furent imposées de lourdes contributions et qui perdit ses franchises municipales. Depuis, la tranquillité n'a plus été troublée.

La route de Tizi-Ouzou à Tirourda, construite dans un but stratégique, est établie sur la crête maîtresse du massif kabyle, qu'elle domine et commande à dr. et à g., ménageant les perspectives les plus étendues et les plus magnifiques. Elle ne traverse aucun des innombrables villages accumulés dans la région, mais passe à proximité de beaucoup, qui lui sont reliés par de bons sentiers muletiers et qu'on pourra visiter sans grande perte de temps.

Au départ de Tizi-Ouzou, la route dévale rapidement sur la vallée du Sebaou, laissant à dr. (2 k.) la route de Boghni par les Ouadhia, à g. (2 k. 5) la vieille route de Bougie.

7 k. Pont sur l'*Oued Aïssi*, gros affluent du Sebaou, au delà duquel se trouve le hameau indig. de *Sik-ou-Meddour*, et se détache, à g., la nouvelle route d'Azazga (V. p. 177). — Peu après, commence une interminable et très rude montée en lacets de 17 k. (certaines sections dépassent 8 et même 10 0/0; entre l'*Oued Aïssi* et Fort-National, la différence de niveau est d'env. 850 m.). — Les piétons et les cavaliers se feront indiquer les traverses, qui abrègent beaucoup.

Le parcours est très intéressant : olivettes superbes sur les pentes inférieures, puis riches vergers, où s'accusent les caractéristiques de l'agriculture kabyle; nombreux villages. — Vue de plus en plus belle et étendue à mesure qu'on s'élève.

16 k. *Monument commémoratif* de la conquête de la Kabylie en 1857. — 19 k. Après avoir laissé à g. *Tiguert Hala* sur son mamelon,

on atteint, vers l'école de *Tamazirt*, la crête que va suivre désormais la route. La grande chaîne du Djurjura (V. p. 180) se découvre tout entière. — Court répit de la montée, qui ne tarde pas à reprendre aussi raide. Gros villages d'*Azouza* à g., d'*Aguemoun* à dr.

27 k. **Fort-National** (hôt. : *des Touristes*; *Bellevue*; modestes), petit v. de 350 hab. europ., ch.-l. d'une com. de plein exercice de 9,700 hab., et d'une com. m. de 58,500 hab. (superficie des deux com. : 37,600 hect. seulement, ce qui donne une densité kilométrique de 180 hab., supérieure à celle de la Hollande), à 920 m., n'est qu'une forteresse, où quelques maisons particulières, rangées le long d'une rue unique, sont comme égarées au milieu de multiples bâtiments militaires. Une citadelle, à 974 m., couronne le tout.

Histoire. — Fort-National fut créé en 1857, sous le nom de *Fort-Napoléon*, sur le territoire de la puissante et guerrière tribu des Aït-Iraten, qui avait été l'âme de la résistance, entre les Aït-Fraoucen au N.-E. et les Beni-Yenni au S. (V. ci-dessous), autres collectivités également indomptables. Situé dans une position centrale et dominante, qui lui permet de tenir sous son canon nombre de crêtes surpeuplées, cet établissement assure la soumission du pays : c'est, disent les indigènes, *une épine dans l'œil de la Kabylie*. — En 1871, Fort-National soutint un siège en règle et resta bloqué deux mois, du 16 avril au 16 juin.

De Fort-National, on jouit d'un merveilleux panorama. Pour le voir dans toute son ampleur, on demandera (au commandant de place) l'autorisation de pénétrer dans la citadelle; sinon, faire le tour des remparts à l'extérieur. — « Au dessous de nous », dit Fr. Charvériat, « d'étroites chaînes s'éloignent dans toutes les directions, comme les bras d'une pieuvre, dont Fort-National serait la tête. Nous distinguons, à chaque instant, de nouveaux villages que nous n'avions pas encore aperçus. En face de nous se dresse la masse énorme du Djurjura, déchiquetée, hérissée de pics, semblable à une forteresse gigantesque, dont les créneaux béants et les tours aiguës défieraient le ciel. Du côté opposé, de profonds ravins descendent jusqu'à la plaine du Sebaou. Celle-ci se trouve bornée par une ligne de hauteurs, au delà de laquelle on soupçonne la Méditerranée. Au N.-E., derrière Azazga, s'élève le piton du Tamgout des Beni-Djennad; à sa droite s'étendent des montagnes ondulées, d'une couleur sombre : ce sont celles qui portent les forêts de l'Akfadou. »

Marché le mercredi (en dehors de l'enceinte et en contre-bas de la route de Michelet).

Outre des écoles primaires françaises dans la plupart des villages, la com. m. de Fort-National possède une école d'apprentissage pour les travaux en bois (à peu de distance de la route de Tizi-Ouzou, auprès du village de Tamazirt).

[Fort-National est le meilleur centre d'excursions de Kabylie. On trouvera ci-dessous l'indication des nombreux itinéraires qui y ont leur point de départ. Aux touristes qui ne disposent pas de beaucoup de temps, on peut recommander la tournée suivante, très facile, et qui ne demande que 2 jours : — 1^{er} j., de Fort-National à Michelet, par Taourirt-Amokrane et les Beni-Yenni (à mulet); — 2^e j., excursion (à mulet ou en voit.) à Tifer-

dout et au col de Tirourda (ascens. de l'Azerou-n-Tirourda ou de l'Azerou-n-Tohor), puis retour (en voit.) à Fort-National par la route.

1° Icheridène (7 k. S.-E.; ☉). — A g. de la route de Michelet qu'elle domine (V. ci-dessous; bon chemin d'accès), se trouve la crête d'Icheridène (1,065 m.), où furent livrés, en 1857 et en 1871, aux Aït-Iraten et à leurs alliés, les deux combats décisifs qui assurèrent la soumission de la Kabylie. Un monument commémoratif y a été élevé. Vue magnifique.

2° De Fort-National à Taourirt-Amokrane (3 k. 5 S.-E.). — On suit la route de Michelet sur 300 m. env., puis on prend à dr. un bon sentier muletier qui aboutit à **Taourirt-Amokrane**, très gros v. où se fabriquent des poteries aux formes barbares, mais non dépourvues d'originalité. — On pourra continuer sur les Beni-Yenni (V. ci-dessous).

3° De Fort-National aux Beni-Yenni (excursion d'une journée, y compris la visite en cours de route de Taourirt-Amokrane; mulet 4 à 5 fr. tout compris; recommandé). — On a le choix entre trois itinéraires muletiers : — *a.* Le plus recommandable (qui est seul possible en hautes eaux de l'Oued Djema) emprunte la route de Boghni sur 9 k. (V. p. 163) : à 1 k. au delà du pont, prendre à g. par un sentier en lacets raides. — 16 k. On aperçoit à dr. les **Aït-el-Hassen**, v. le plus important des Beni-Yenni. Les **Aït-el-Arbaat** et **Taourirt-Mimoun** sont un peu plus loin; au delà encore, **Taourirt-el-Hadjadj**. — *b.* Un autre sentier se détache à dr. (7 k.) de la route de Michelet, descend à (12 k.) l'Oued Djema, qu'on traverse à gué, et remonte à (15 k.) Taourirt-Mimoun. — *c.* De (3 k. 5) Taourirt-Amokrane (V. ci-dessus), un troisième sentier dévale sur un gué de l'oued, et aboutit par de rudes lacets aux (11 k.) Aït-el-Arbaat. — Les touristes désireux de combiner les deux excursions prendront ce dernier itinéraire à l'aller et reviendront par le premier.

Les villages des Beni-Yenni, qui ont ensemble 6,900 hab. avec un territoire de 3,500 hect. seulement, sont fort industriels. On y fabrique des bijoux, des armes, de la coutellerie et des instruments aratoires, des étoffes. — Les bijoux, ornés de filigranes et d'émaux parfois d'un heureux effet, attireront surtout l'attention (centre principal de fabrication aux Aït-el-Hassen; prix très surfaits). — Ecoles françaises. — Marché le mardi.

[[Des Beni-Yenni, on peut gagner : — Michelet (de Taourirt-Mimoun et de Taourirt-el-Hadjadj) par le *Souk-el-Djema* (pont sur l'oued) et les Beni-Menguélet, en 4 à 5 h. (V. p. 173); — Boghni (des Aït-el-Hassen), par les Ouadhia, en 6 h. env. (V. p. 163); — Tizi-Ouzou, par Taguemount-Azouz, aussi en 6 h. (V. p. 162); — Bouïra, par le col d'Ogoulmine ou par le Tizi-Boulma (Akouker), en une forte journée (V. p. 172 et 181); — El-Adjiba ou Maillot, par le Tizi-n-Assoual (Akouker) ou par le Tizi-Tirkabine (Lella-Khadidja), également en une forte journée (V. p. 181 et 182).]]

4° De Fort-National à Djema-Saharidj (excursion d'une journée; mulet 4 à 5 fr. tout compris; des provisions ne sont pas indispensables si l'on passe par Mékla, où l'on pourra déjeuner; s'informer). — Deux itinéraires (les touristes montés prendront l'un à l'aller, l'autre au retour) : *a.* Une ☉ à fortes pentes se détache à g. de la route de Michelet peu après la porte, contourne en corniche le profond ravin où coule l'*Ighzer-bou-Aïmer*, puis suit le versant de dr. (à dr., école et v. de *Taddert-ou-Fellah*; plus loin, aussi à dr. et campés sur la crête, v. de *Tablablat*, de *Taguemount-bou-Ghar*, d'*Ighil-Balou*, d'*Abouda*, d'*Issanounème*). — 14 k. On rejoint (vers la borne k. 64) la route de Tizi-Ouzou à Azazga par la rive S. du Sebaou (V. p. 177), qu'on remonte vers l'amont jusqu'au chemin de Mékla qui s'en détache à dr. (après la borne k. 67). — 22 k. *Mékla* (aub.), petit v. français. — 25 k. Djema-Saharidj (V. ci-dessous).

b. Un bon sentier muletier se détache à dr., vers le k. 8, de la route ci-dessus

et coupe la vallée de l'*Oued Rabta* (à dr., *Taourirt-Adène*). — 21 k. **Djema-Saharidj**, à 466 m., sur l'emplacement d'un centre romain qui paraît avoir porté le nom de *Bida*. Nombreux vestiges de constructions antiques, notamment d'un bassin en pierres d'appareil, auquel la localité doit son nom actuel, qui signifie la *mosquée du bassin*. Sur une butte à l'E., pans de murs qui appartenaient sans doute à une citadelle. — Grande école française à 4 classes. — Le pays environnant est celui des *Aït-Fraoucen*.

5° De Fort-National à Azazga. — En voit., on a le choix entre deux itinéraires : — *a.* Aller, tout au bas de la côte de Fort-National, rejoindre la route de Tizi-Ouzou à Azazga (V. p. 177), au total 49 k. env. (préférable pour automobilistes). — *b.* Atteindre la variante *a* de cette route par le chemin direct indiqué ci-dessus, ce qui réduit le trajet à 33 k. env. — A mulet, on pourra passer par Djema-Saharidj, et de là, soit gagner le pont de Fréha et la route, soit passer le Sebaou à gué en amont (1 journée). — Azazga (V. p. 177).

6° De Fort-National à Yacourène (une journée; provisions; sentiers muletiers). — Deux itinéraires : — *a.* Par Djema-Saharidj et le gué du Sebaou, comme ci-dessus, après lequel on appuie à dr. vers le v. de *Taguemoun* et on contourne par l'E. la forêt du Bou-Hini (V. p. 177). — *b.* Sentier très accidenté, qui coupe la vallée profonde de l'*Oued Rabta*, puis, par *Igoulfane*, franchit la crête des *Aït-Fraoucen* à 1,000 m. d'alt. env.; de là, descente sur un gué du Sebaou, puis montée en lacets par *Chebel* et la forêt de Tizi-ou-Fellah (V. p. 178). — Yacourène (V. p. 178).

7° De Fort-National à Bouïra (une très forte journée; provisions; sentiers muletiers; il sera préférable de fractionner la course en deux étapes en campant, soit aux Ouadhia, soit aux Aït-Khalifa). — Le sentier principal se détache à g. de la piste de Boghni (V. p. 163) entre l'Oued Djema et les Ouadhia, passe aux *Aït-Khalifa*, escalade la grande chaîne par la vallée grandiose des *Beni-bou-Addou* et la franchit au col d'*Ogoulmine* (1,772 m.), entre l'Haïzer et l'Akouker. — Un second sentier emprunte le passage du Tizi-Boulma (V. p. 181) : abandonner l'itinéraire précédent en aval des Aït-Khalifa, pour appuyer à g., franchir l'*Acif-el-Hammam*, et s'élever, en passant entre les v. d'*Agouni-Ighrane* et de *Tafsa-bou-Madh* et en longeant la très belle gorge de l'*Oued Asfis*, jusqu'à *Tabourt-naït-Irguène*, au pied du massif du Ras Timedouine, d'où l'on gagne, par un défilé au cœur de l'Akouker (Ras Timedouine à g., pics Pressoir et de Galland à dr.), le Tizi-Boulma.

8° De Fort-National à El-Adjiba ou à Maillot (une très forte journée; provisions; sentier muletier). — On suivra la piste de Boghni jusqu'au delà de l'Oued Djema, puis on prendra à g. la vallée des *Acif-Iléta* et *Acif-el-Arba*; en appuyant de nouveau à g., par les v. d'*Aït-bou-Madhi* et d'*Aït-Abd-el-Ali* (à proximité, belle grotte, mais d'accès difficile; belle vue sur les rochers du *Taltat*, à dr.), on atteindra le Tizi-n-Assoual, à l'E. du Ras Timedouine (V. p. 181). — Si l'on dispose de 2 j., on fera bien de combiner cette course avec la visite des Beni-Yenni, d'où l'on partira pour camper, soit à *Tiguemounine* ou à *Tiroual*, v. pourvus d'écoles françaises (si l'on veut passer le Tizi-n-Assoual), soit à *Tala-n-Tazert* (si l'on se dirige sur le Tizi-Tirkabine; V. p. 182).

Les itinéraires ci-dessus sur Bouïra et sur El-Adjiba ou Maillot, ainsi que ceux analogues indiqués de Boghni et des Beni-Yenni, les uns et les autres fort intéressants, passent à proximité des principaux sommets du Djurjura et se confondent pour partie avec les itinéraires d'ascensions donnés ci-dessous, B, p. 181 et 182. Il y aura donc avantage, si l'on a le temps, à les combiner avec ces ascensions.]

De Fort-National à Boghni et à Dra-el-Mizane, V. p. 162 et 163.

A partir de Fort-National, la route court en corniche, tantôt sur le flanc S. tantôt sur le flanc N. d'une arête étroite; les déclivités sont généralement modérées.

Vue de toute beauté, surtout lorsqu'on se tient sur le flanc S., d'où l'on aperçoit à la fois la grande chaîne et les chaînons secondaires couronnés d'énormes villages, aux pentes abruptes couvertes de cultures et de plantations. L'impression de ce relief étrange est inoubliable. On remarquera surtout l'arête que couvre Taourirt-Amokrane et celle, plus lointaine, que jalonnent les villages des Beni-Yenni (V. p. 171).

34 k. Icheridène, à g. (V. p. 171). — A dr., en avant, on aperçoit l'hôpital des Beni-Menguellet (V. ci-dessous).

40 k. *Tizi-ou-Malou*, dépression par laquelle on passe sur le flanc N. Quelques sections en rampe appréciable. — A g., v. d'*Aguemoun*; à dr., v. d'*Azerou-Guellal* et de *Taskenfoust*.

44 k. On repasse sur le flanc S. — 45 k. A dr., route sur (1 k. 5) l'hôpital des Beni-Menguellet.

47 k. **Michelet** (hôt. *Calenchini*, par rep. et par ch., 3 fr.) ou *Aïn-el-Hammam*, à 1,080 m. d'alt., petit v. où ne résident guère que des fonctionnaires, est le ch.-l. de la com. m. du *Djurjura*, qui compte 63,700 hab. sur 33,250 hect. à peine, soit 192 hab. au k., densité qui approche de celle de la Belgique. — Nombreuses écoles primaires françaises dans les villages indigènes; école manuelle d'arts et métiers à Michelet.

De Michelet, on découvre un panorama qui peut rivaliser avec celui de Fort-National. « D'abrupts ravins, aux pentes couvertes d'arbres et de cultures, s'enfoncent au dessous de nous. Des villages tout blancs, semblables à des amas d'œufs, pullulent de tous côtés. Dans un rayon de 10 k. tout au plus, nous en distinguons près de 50. Chaque crête en porte 3 ou 4. Au delà de cet espace si peuplé et si cultivé se dressent, formant le plus singulier contraste, les pics déserts et incultes du Djurjura. Toute la chaîne développe son mur de rochers presque verticaux, sur 40 k. de longueur. » (*Fr. Charvériat.*)

C'est de Michelet qu'on voit le mieux le point culminant du Djurjura, la Lella-Khadidja. A dr., groupe imposant des sommets de l'Akouker, et plus loin massif de l'Haïzer; à g., crêtes moins élevées et escarpements de l'Azerou-Tidjer.

[Pour les promenades aux environs de Michelet, on prendra pour guide un jeune indigène sachant le français (gratification modique).

1° **Les Beni-Menguellet** (2 k. et 3 k. 5 O.). — On gagnera l'hôpital indigène tenu en ce point par les Sœurs blanches, soit par la route indiquée ci-dessus, soit par un bon sentier muletier direct. Ce sentier mène aussi au v. de *Taourirt des Beni-Menguellet* (au-dessus de l'hôpital), qu'on pourra visiter.

2° **Taourirt-Amrane** (2 k. S.), v. intéressant, à dr. en contre-bas de la route de Tirourda (V. ci-dessous).

3° **Koukou** (8 k. E.; ☉). — 3 k., v. des *Aït-Hichem*, école indigène de tapis. — La route passe au bas du v. de **Koukou**, qui occupe le sommet d'un mamelon assez raide. Ce village des *Aït-Yahia* fut, aux XVI^e et XVII^e s.,

comme la capitale de la Kabylie; les sultans ou rois de Koukou sont mentionnés, dans les auteurs européens, sur le même rang que les Mokrani des Beni-Abbès (V. p. 204). Restes du mur d'enceinte; vieille mosquée.

4° De Michelet à Djema-Saharidj (22 k.; sentier muletier). — Suivre la route de Koukou jusqu'aux Aït-Hichem; là, prendre à g. par un chemin de crête qui passe à proximité de nombreux villages (écoles fr.), tantôt à dr., tantôt à g., et traverse celui de *Tizi-Terga*, d'où l'on descend sur Djema-Saharidj (V. p. 172).

5° De Michelet à Azazga (34 k. env.; provisions). — Prendre la route de Koukou, qui se prolonge au delà de ce point sur 9 k. env. et doit être continuée, par *Djama Boubekir*, jusqu'à Azazga (s'informer). De Djama Boubekir, franchir à gué le Sebaou et remonter sur l'autre versant, où l'on retrouve une amorce de route. — Azazga (V. p. 177).

6° De Michelet à Yacourène (une journée; provisions; sentier muletier). — Même itinéraire que pour Azazga jusqu'à Djama Boubekir, puis appuyer à dr. par le sentier ci-dessus indiqué, p. 172, de Fort-National à Yacourène. — Yacourène (V. p. 178).

7° De Michelet à Akbou. — A. Par Tifilkout et le col de Chellata (39 à 41 k., sentier muletier très accidenté, parcours pittoresque et intéressant). — On suit d'abord la route du col de Tirourda, puis on prend à g., au k. 5,5 (au k. 8,5, autre sentier plus court, mais plus difficile), et on descend, de la crête du *Tizi-Bouïrène* (1,180 m.) jusqu'à l'*Oued Tirourda* (600 m.).

On remonte à *Tifilkout* (850 m.), pour redescendre au fond d'un ravin d'où l'on opère l'ascension du col.

21 à 23 k. Col de Chellata (1,456 m.; poste de refuge), passage important dominé au N.-E. par le beau massif rocheux du *Tizibert* (1,754 m.).

On dévale du col sur un chemin de crête (carross.) entre les deux vallées des *Oued Illoula* et *Feldène*; belles perspectives sur la vallée de la Soumman et les massifs montagneux qui l'encadrent.

B. Par les cols de Tirourda et de Chellata (50 k., sentier muletier; moins pénible et fort intéressant également; cet itinéraire permet d'exécuter en cours de route l'ascension de l'Azerou-n-Tohor, V. ci-dessous). — On suit la route jusqu'au (16 k.) col de Tirourda, puis on prend à g. une très bonne piste stratégique tracée le long de la ligne de faite, d'où la vue ne cesse d'être magnifique. — 32 k. Col de Chellata (V. ci-dessus, A.)

De Michelet aux Beni-Yenni, V. p. 163; — à Boghni, V. p. 171; — à Maillot, par le Tizi-Tirkabine (Lella-Khadidja), V. p. 182; — ascensions: de l'Azerou-n-Tirourda ou de l'Azerou-n-Tohor, V. ci-dessous; de la Lella Khadidja, V. p. 182.

La route continue en corniche, presque toujours sur le flanc S., avec des pentes modérées. On se dirige vers l'extrémité E. de la grande chaîne, dominée par la masse de l'*Azerou-Tidjer* (1,751 m.). — A dr., Taourirt-Amrane (V. ci-dessus); à g., Aït-Mellal et Tiferdout (ce dernier, près de la route, fort curieux).

56 k. *Maison cantonnière* (1,250 m.), au point de jonction de l'arête avec la grande chaîne. — Le paysage prend un caractère tout différent. Plus de cultures ni de villages; rien que des escarpements stériles. On entre en pleine montagne: la route, entaillée et comme accrochée à la paroi N.-E. de l'*Azerou-Tidjer*, devient plus étroite; rampe continue et très forte (8 à 10 0/0); deux petits tunnels. — On remonte la vallée très creuse de l'*Oued-el-Hallel* ou *Tirourda* (l'une des branches-mères du Sebaou), sur l'autre escarpe de laquelle se

dresse l'Azerou-n-Tohor (V. ci-dessous). Tout en bas, petit v. de *Tirourda*.

63 k. Col de **Tirourda** (poste de refuge), point culminant de la route, à 1,760 m. d'alt., dominé à dr. par l'Azerou-n-Tirourda (V. ci-dessous). — Vastes pâturages. Panorama superbe, surtout « du petit mamelon de l'O., à dr. de la route : sur le flanc S. de la chaîne, les contreforts boisés des Beni-Mellikeuch et des Beni-Ouakour, d'un aspect tout différent du versant N.; au pied, sur la vallée de l'Oued Sahel, sur le pont du chemin de fer de Beni-Mansour...; en suivant cette direction à g., sur les montagnes des Beni-Abbès; dans la dépression de l'Oued-Mahrir, directement au S., sur le fameux défilé des Portes-de-Fer (Bibane); vers le S.-O., sur les montagnes d'Aumale; vers le S.-E., sur les montagnes qui bordent au S. le plateau de la Medjana...; à l'E., sur le chaos des montagnes de la Petite-Kabylie. » (E. Ficheur.)

Du col à Tazmalt ou à Maillot, les touristes à mulet ou à pied prendront des sentiers (constamment distincts de la route), qui abrègent très notablement, surtout pour Tazmalt, qu'on atteint en 3 h. 45 (pour Maillot, 5 h. 45 env.).

[Ascens. : — de l'Azerou-n-Tohor (1,962 m.; du col, 1 h. 15 all. et ret.; vue extrêmement belle et étendue, qui vaut celle qu'on a de l'Azerou-n-Tohor; recommandé); — de l'Azerou-n-Tirourda (1,884 m.; du col, 1 h., par la piste de Chellata, V. p. 174, jusqu'au pied du piton qu'on gravit en 15 à 20 min.; merveilleux panorama circulaire sur la grande chaîne, le réseau de vallées et d'arêtes du massif kabyle, la vallée de l'Oued Sahel et les montagnes à l'E.); les touristes revenant à Michelet pourront redescendre par le flanc E. (cheminée caillouteuse, mais sans danger réel; ravins à traverser pour rejoindre la route).]

Le col franchi, c'est une descente ininterrompue de plus de 31 k. (plus de 5 0/0 sur les 12 premiers, pente modérée sur les 6 suivants, moyenne de 5 0/0 avec des maxima de 7 0/0 sur les 13 derniers). On suit constamment la vallée de l'Oued *Arbalou*, qui devient en aval l'Oued *Tixiridène*. Traverses à dr., puis à g., pour piétons et cavaliers, par la rive g. de l'oued.

71 k. Maison cantonnière d'*Aïn-Zebda*. — 81 k. Descente rapide sur l'Oued *Arbalou*, qu'on franchit au k. 83 à 890 m.

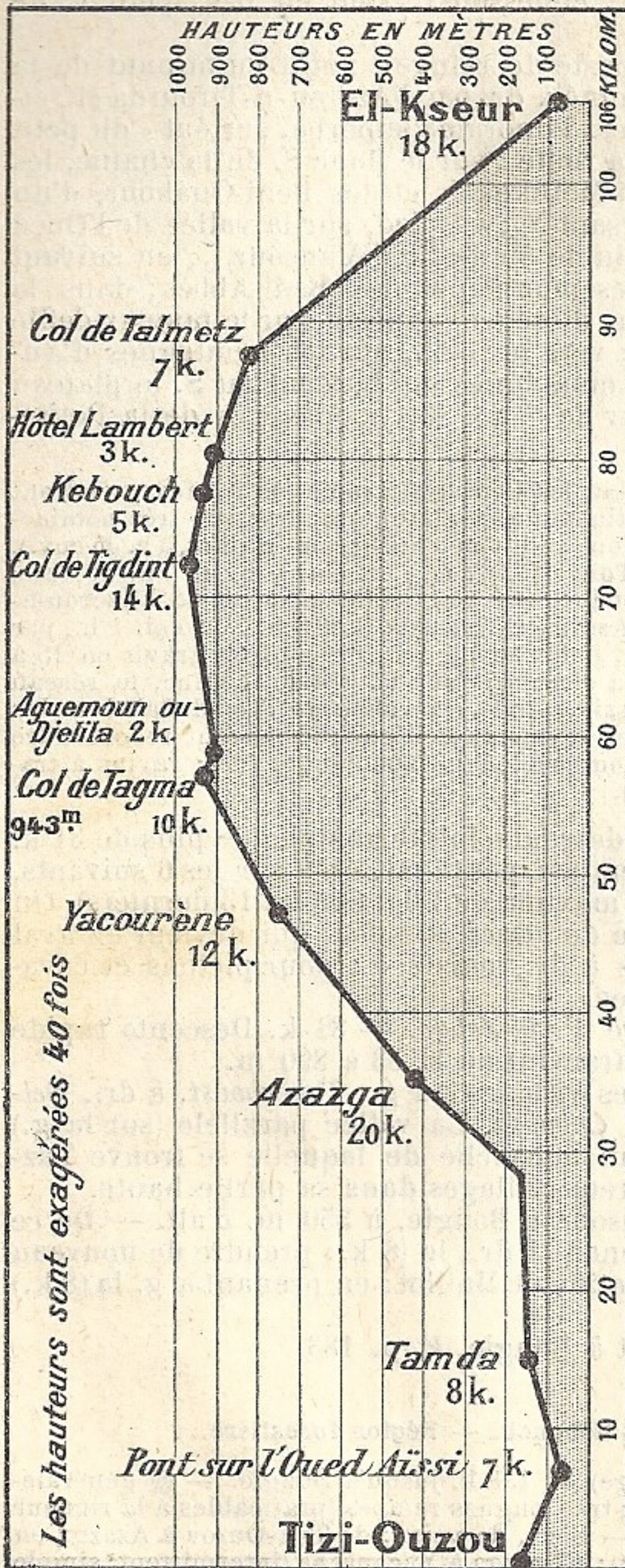
On retrouve la région des villages : à g., *Takerboust*, à dr., *Sel-loum*, *Tixiridène*, et en bas, *Cheurfa*. La vallée parallèle (sur la g.) de l'Oued *Beni-Mellikeuch*, au débouché de laquelle se trouve Tazmalt, compte de très nombreux villages dans sa partie haute.

94 k. Route de Beni-Mansour à Bougie, à 350 m. d'alt. — De ce point, on atteindra : en prenant à dr., le (8 k.; prendre de nouveau à dr.) village ou la (10 k.) station de Maillot; en prenant à g. la (8 k.) station de Tazmalt.

De Maillot ou de Tazmalt à Bougie, V. p. 183.

2° Par Azazga et Kebouch. — Région forestière.

106 k. jusqu'à El-Kseur (village) et 131 k. jusqu'à Bougie. — ☉ généralement en bon état d'entretien; très longues rampes (praticables à la rigueur pour des cyclistes exercés). — Serv. de voit. : de Tizi-Ouzou à Azazga en 4 h. 15 à 4 h. 30 (prix variables); d'Azazga à Yacourène (intermittent; simple



courrier; s'informer). —
 d'El-Kseur à Bougie; 50 min.; 2 fr. 70, 1 fr. 90, 1 fr. 45. — On trouvera gîte et nourriture à Azazga, à Taourit-Ighil et à El-Kseur. — Voit. partic. et mulets, V. ci-dessus, p. 157 et 165.

Cette route fait connaître une Kabylie très différente de celle de Fort-National et de Michelet, Kabylie qui est l'extension vers l'O. de la caractéristique région du chêne-liège (V. p. 279). A partir d'Azazga, la forêt règne en maîtresse, composée, suivant l'altitude et l'exposition, de chênes-liège, de chênes zéens ou de chênes afarés. Ces derniers, beaux arbres au port élancé, dont aucun congénère n'existe dans nos bois européens, attirent l'attention par la forme de leurs feuilles, qui est celle des feuilles de châtaignier (d'où le nom de *quercus castaneifolia*), et par la coloration claire de leur écorce. — Dans cette zone, ce sont des formations éocènes (grès et argiles numidiennes) qui dominent, couvrant « toute la crête principale, tous les contreforts, tous les mamelons saillants », et correspondant « d'une manière remarquable à toute la zone forestière ».

Le pays, bien moins densément peuplé, est d'un tout autre caractère que le « massif kabyle », d'un « aspect varié par le pittoresque des crêtes et des masses rocheuses, ainsi que par la beauté des forêts, mais qui se résume en un même faciès; sur les crêtes et sur les mamelons, des zones forestières plus ou moins rocheuses, avec des pitons d'une grande hardiesse, portant des villages fièrement campés, et dans les vallées qui décou-

pent le massif, des pentes plus ou moins adoucies par un sol argileux. » (*Ficheur.*)

Ajoutons que les chasseurs friands de gros gibier trouveront dans ces forêts matière à beaux coups de fusil; les sangliers y sont communs et on a quelque chance d'y rencontrer des panthères.

On suit la route de Fort-National (V. p. 169) jusqu'au delà de l'Oued Aissi, puis on prend à g. en remontant la vallée du Sebaou. — 13 k. 5. On appuie de nouveau à g. (borne k. 62) et on passe le Sebaou, pour continuer à le remonter par sa rive dr. — 15 k. *Tamda* (aub.), petit v. français.

28 k. A g., route sur (35 k.) *Azeffoun* (V. p. 164). A dr., vient aboutir la variante *a* qui suit. — Sur la g., *Fréha* (aub.), petit v. français (la voit. publ. se détourne pour y passer). — On s'éloigne du Sebaou. Le tracé devient pénible; longue et souvent rude montée en lacets (plus de 250 m. de différence de niveau sur 6 k.). En avant, croupes élevées couvertes de forêts, que domine la pyramide du Tamgout des Beni-Djennad (V. ci-dessous).

[*Variantes* : — *a.* 13 k. 5. Continuer en appuyant à dr., de suivre la rive S. du Sebaou, laisser à dr. le chemin de Fort-National, puis celui de Mekla et poursuivre le long de la rivière que l'on franchit (k. 26,5) pour rejoindre la route ci-dessus (k. 28) au bas de la montée, à 7 k. env. d'Azazga. — *b.* 2 k. 5. Prendre à g. et traverser le Sebaou au pont de Bougie. On aboutit à Tamda (tracé accidenté, plus long de 6 k., chaussée mal entretenue; à éviter).]

35 k. **Azazga** (hôt. : *Gebhard* ou *Lapeyre*; *Vayssières*, modeste; par repas et par ch., 2 fr. 50 à 3 fr. 50), ch.-l. de la com. m. du *Haut-Sebaou*, de 44,000 hab. sur 55,000 hect., est situé à 425 m. à la lisière de la belle forêt du *Bou-Hini*. C'est un excellent point de départ pour des excursions dans la région forestière. — Marché le samedi.

[1° **Le Bou-Hini** (1,014 m.; 1 h. env.). — On monte par un sentier muletier en forêt; du sommet, panorama intéressant. — En descendant par l'autre versant sur *Yacourène* (V. ci-dessous), d'où l'on regagne Azazga par la route, la promenade demande une demi-journée.

2° **Le Tamgout des Beni-Djennad** (1,278 m.; une journée; mulet possible jusqu'au sommet; provisions). — La montée, par *Tifrit-naït-el-Hadj* (maison forestière), demande 4 à 5 h.; on peut redescendre sur *Yacourène*, par *Aït-Aissi*, en 4 h. 15 à 4 h. 30; on peut également gagner (soit par *Ibiskriène* et l'ancienne piste, soit plus directement par *Kelaa*) *Azeffoun* à peu près dans le même temps. — Le Tamgout est le point culminant de toute la région; la vue qu'on a du sommet est merveilleuse; quel que soit l'itinéraire choisi, montée et descente s'opèrent au travers de forêts magnifiques.

3° **D'Azazga à Azeffoun** (une journée; provisions). — On peut rejoindre à *Agouni-Chergui*, par la route amorcée (à pied ou monté) de *Dellys*, la route de *Fréha* à *Azeffoun* (V. p. 162 et 164); mais la manière la plus intéressante d'exécuter ce trajet sera de monter au Tamgout et d'en descendre sur *Azeffoun*, ainsi qu'il a été indiqué ci-dessus.

D'Azazga, on peut gagner *El-Kseur* par le sentier muletier qu'on suivait avant l'ouverture de la route. Ce trajet en forêt est fort intéressant; comme il demande plus d'une journée, on devra s'arranger pour faire étape et coucher à *Taurirt-Ighil* (V. ci-dessous).

Pour les autres itinéraires en forêt signalés ci-dessous, s'informer auprès

du Service des Forêts (inspecteur à Azazga) des possibilités de gîte et de ravitaillement.]

D'Azazga à Dellys, V. p. 162; — à Fort-National et à Michelet, V. p. 172 et 174.

La route pénètre en forêt peu après Azazga. Rampe continue, mais dont beaucoup de sections sont à pente assez douce. On s'élève, au travers des boisements des *Beni-Ghobri*, entre la forêt du Bou-Hini, à dr., et celle du *Zraïb*, à g.

47 k. *Yacourène* (aub. intermittente), petit centre français installé, à 750 m., dans une clairière assez vaste, au pied d'une éminence qui porte un village kabyle. — Descente en terrain découvert, puis de nouveau montée continue (certaines sections dépassent 5 0/0) le long de la lisière N. de l'immense forêt de *Tizi-ou-Fellah*, qui se prolonge par celle d'Akfadou (sentiers muletiers sur le col d'Akfadou, V. ci-dessous, qui traversent de superbes boisements).

On suit à flanc de coteau la vallée de l'*Oued-el-Hammam*, qui coule sur la g. à plusieurs centaines de mètres en contre-bas, dominé au N. par d'autres forêts (celles d'*Azzouza*, de *Tafsa*, de *Taksebt*). — A la bordure des boisements s'échelonnent d'assez nombreux villages, mais de faible importance.

57 k. Col de *Tagma* (943 m.). Panorama superbe et très étendu, de la mer, qu'on entrevoit vers le N., à la grande chaîne du Djurjura, qui se dresse vers le S.; magnifique horizon de forêts. — Le tracé devient ondulé, tout en continuant de monter dans l'ensemble.

59 k. *Aguemoun-ou-Djelila* (906 m.), où l'on franchit la limite des départements d'Alger et de Constantine. Tracé ondulé, dont certaines sections vont à 5 0/0. — A *Aguemoun-Akerdouch*, on passe à proximité des sources thermales d'*El-Hammam*.

73 k. Col de *Tigdint* (984 m.), point culminant de la route. — On contourne par le N. le *Djebel Toukra* (1,465 m.). — Ondulations descendantes.

78 k. *Kebouch*, maison cantonnière à proximité d'un village indigène, entre la forêt d'Akfadou et celle de Taourirt-Ighil.

[Le massif forestier de l'Akfadou, qui s'étend au S. de Kebouch jusqu'au col du même nom (1,360 m.; poste de refuge), est l'un des plus beaux de l'Algérie. Il est dominé par l'*Azerou-n-Tarat* (1,542 m.), « un des points d'où la perspective est le plus étendue, tant à l'O. sur toute la Grande-Kabylie qu'à l'E. sur le massif des Babors ». — Un sentier de crête conduit de Kebouch à l'*Azerou-n-Tarat*, d'où l'on peut gagner, soit le col d'Akfadou et Ighzer-Amokrane, soit directement Sidi-Aïch (V. p. 183 et 184).

La forêt de Taourirt-Ighil n'est pas moins intéressante.]

De Kebouch à Azoffoun, V. p. 165.

81 k. *Hôtel Lambert* (rep., 4 fr.). A hauteur du v. indig. de Taourirt-Ighil, la route passe au pied d'un mamelon saillant (1,003 m., à g.), « dont la crête domine au N. d'une façon remarquable toute la région, que l'on embrasse d'un coup d'œil jusqu'à la mer ». — C'est auprès de Taourirt-Ighil qu'eut lieu le désastre de la *Colonne de la Neige* (V. p. 184). — En ce point (909 m.) commence la grande descente sur la vallée de la Soummam, qui se développe continûment (de 4 à 6 0/0 avec des tournants brusques) sur 24 k.

88 k. Col de *Talmetz* (825 m.). On suit la vallée de l'*Oued-el-Kseur*.

95 k. La forêt cesse. On entre dans la zone des cultures arbus- tives et des grands villages. A dr., *Tikharoubine, Tibrahamine, Iam- rouchène*; à g., *Bouzoulème*.

106 k. El-Kseur (80 m.), à 25 k. de Bougie (V. p. 184). — 107 k. Station d'El-Kseur.

B. Par Bouïra et Beni-Mansour.

1° PAR LE CHEMIN DE FER.

260 k. — Trajet en 4 h. 45 d'Alger à Beni-Mansour (wagon-restaurant) et 3 h. de Beni-Mansour à Bougie. Changement de train à Beni-Mansour (buffet). — 29 fr. 20; 20 fr. 85; 15 fr. 65. — C'est de certaines stations de cet itinéraire qu'on exécute le plus commodément les principales ascen- sions du Djurjura. — Billets à prix réduits (3° cl. pour 8 fr., sans fran- chise de bagages) d'une gare quelconque de la section de ligne Alger-Beni- Mansour à une gare quelconque de la ligne de Beni-Mansour à Bougie.

54 k. d'Alger à Ménerville (V. R. 3, 1°, et p. 158). Après avoir laissé à g. la ligne de Tizi-Ouzou, on tourne au S. dans la vallée de l'Isser pour en remonter jusqu'à son origine la branche E., dite Oued Djema; on passe ensuite dans la vallée supérieure de l'Oued Sahel et on descend ce cours d'eau jusqu'à son embouchure; on contourne ainsi par le S., en un immense arc de cercle, toute la Grande-Kabylie, en suivant de près le pied du Djurjura (à g.).

A g., vue sur la large vallée de l'Isser. — 60 k. *Souk-el-Had*. A dr., câble porteur de la mine de fer d'*Aïn-Oudrer*. A g., route sur *Chabet-El-Ameur* et *Dra-el-Mizane* (V. p. 159). — 64 k. *Beni-Amrane*. — Des villages kabyles se montrent sur les hauteurs. — Nombreux travaux d'art; terrains de mauvaise tenue qui nécessitent de fré- quentes réfections.

La voie pénètre dans les pittoresques gorges de **Palestro**, entail- lées par l'Isser à l'O. du massif des Beni-Khalfoun, que domine le Tégrimoun. Vue à dr., mais fort insuffisante, à cause de multiples tunnels ou galeries de protection contre les éboulements, auxquels on n'a pas trouvé d'autre remède.

77 k. **Palestro** (hôt. de France), v. de 500 hab. europ., ch.-l. d'une com. m. de 44,509 hab., est situé, à 165 m., sur un plateau que circonscrit une boucle de l'Isser.

Histoire. — Créé en 1851, ce centre commençait à prospérer quand éclata la révolte de 1871. Attaqués par les Kabyles des montagnes avoisinantes, les habitants se défendirent dans l'église, le presbytère et la maison canton- nière. A bout de vivres et de munitions, ils se rendirent : 58 furent massa- crés sur place; les 50 autres furent sauvés, quand on apprit les premières défaites des insurgés dans la Mitidja. Lorsque le colonel Fourchault arriva, par une marche hardie, pour sauver le village, Palestro n'existait plus.

Sur la place, *monument* commémoratif de la révolte de 1871. — Marché le mercredi.

[1° **Gorges de Palestro**. — Ces gorges, longues de 4 k. env. et qui méritent d'être visitées, bien qu'elles soient inférieures à celles de la Chiffa, ne seront bien vues qu'en suivant la route (V. p. 184). Le mieux sera de quitter le train


à Beni-Amrane et de gagner à pied (16 k.) Palestro, à moins qu'on ne combine les gorges avec l'ascension qui suit.

2° Le Tegrिमoun (1,028 m.; excursion de 4 h. 30 à 5 h., si l'on redescend sur Palestro, de 8 h. env. si l'on revient par les gorges et Beni-Amrane; en ce dernier cas, un guide sera utile, et il sera préférable d'arriver la veille au soir à Palestro et d'y coucher; de bons marcheurs pourront faire la course entière entre le train du matin et celui du soir; à ne pas entreprendre en saison chaude; mulet possible jusqu'auprès du sommet). — On monte par un sentier qu'on trouve sans peine au dessus de la conduite d'eau de Palestro et qu'on suit jusqu'au *col de Baba-Ali*. De ce point, prendre à dr. par le flanc S.-O. et gagner directement (3 h. env.) le sommet. — Très beau et très vaste panorama : à l'E., massif du Djurjura; au N., profonde vallée allant rejoindre la plaine des Issers avec ses villages de Bordj-Menaiel, Isserbourg, Isserville, Haussonviller, etc.; au delà, la mer; à l'O., région montagneuse que domine le Bou-Zegza, et, au delà, la rade d'Alger, le Sahel avec ses villages et sa verdure.

Le retour par Beni-Amrane demande 5 h. On débouche sur les gorges au pont de la route, qu'on suit jusqu'à la station en aval.

3° De Palestro au Fondouk (35 k. env.; sentier muletier). — On peut faire au passage l'ascension du Bou-Zegza, et si l'on ne craint pas la marche, se détourner par les gorges de l'Oued Keddara (V. p. 36.)

88 k. Thiers, et **99 k. Aomar-Dra-el-Mizane**, à 237 m.


[A g., bonne  (serv. de voit.), qui laisse à g. le village d'Aomar et monte jusqu'au col de *Tizi-el-Arba* (615 m.).

12 k. Dra-el-Mizane (hôt. de *Bellevue*), v. de 450 hab. europ., ch.-l. d'une com. m. de 50,000 hab., qui vivent sur moins de 46,000 hect., est situé à 440 m., au débouché de la dépression accusée qui marque la terminaison vers l'O. de la grande chaîne du Djurjura; centre administratif et militaire important, qui joue pour la Kabylie occidentale le rôle dévolu à Fort-National pour la Kabylie centrale, ayant dans son rayon d'action les grosses tribus des *F'lissa*, des *Maatka*, des *Beni-Khalfoun*, des *Nezlioua*. — Le village europ. s'est développé autour d'un poste créé en 1855. — Marché le jeudi.

De Dra-el-Mizane aux Issers, V. p. 159, — à Tizi-Ouzou, V. p. 164; — à Boghni et à Fort-National, V. p. 162 et 163.]

La rampe s'accroît (20 0/00). En 20 k., on s'élève de 340 m.

Tunnels, dont le second, dit *du Lacet*, parce qu'il forme la boucle d'un vaste lacet décrit par la ligne, a près de 1 k.; belles perspectives; à g., apparaît la haute chaîne du Djurjura (massif de l'Haïzer). — **118 k. Col de Dra-el-Khamis** (577 m.), d'où l'on descend sur l'Oued Sahel.

123 k. Bouïra  (hôt. : de *la Colonie*; des *Voyageurs*; de *la Gare*), b. de 1,400 hab., dont 800 europ., à 517 m., à la tête de la vallée de l'Oued Sahel, peut servir de point de départ pour des excursions dans le Djurjura occidental. — Centre agricole important; marché le samedi.

[**Le Djurjura**. — La chaîne du Djurjura, sur une longueur de 40 k. env., du *Tizi-Djaboub* à l'O. de l'Haïzer jusqu'au col de *Tirourda* à l'E. de la *Lella-Khadidja* (V. p. 175), offre, bien que son alt. moyenne ne dépasse guère 2,000 m., tous les caractères de la grande montagne. Elle les doit à la nature de ses roches (calcaires liasiques), qui s'escarpent en crêtes dentelées, en pitons aigus aux formes magnifiques, en murailles gigantesques aux flancs abrupts. Sur le versant N. surtout, ces formations affectent des élancements hardis, des pittoresques découpures, qui donnent à la chaîne un aspect grandiose.

une allure alpestre. Bien que les boisements y aient été dévastés par des abus de toute nature, quelques pentes ont conservé d'assez beaux spécimens de cèdres.

Le Djurjura se compose, en fait, de deux chaînes distinctes : celle du N., qui comprend les deux massifs de l'Haïzer et de l'Akouker et se prolonge, vers l'O., par l'Azerou-Tidjer; celle du S., où se dresse le cône culminant de la Lella-Khadidja.

Les principales ascensions sont indiquées sommairement ci-dessous d'après des renseignements fournis surtout par la section de l'Atlas du C. A. F. et par M. Ficheur; les touristes feront bien de se munir des feuilles de la carte de l'Etat-Major au 50,000^e (n^o 66, *Bouïra*, pour l'Haïzer et la partie occidentale de l'Akouker; n^o 67, *Tazmalt*, pour l'Akouker oriental et la Lella-Khadidja). — Mulets, matériel de campement et provisions nécessaires.

1^o Massif de l'Haïzer. — Ce massif, qui est le plus occidental, « s'élève brusquement, par un seul gradin de 1,250 à 2,000 m. et forme une crête saillante sans entaille remarquable jusqu'à Tizi-Ogoulmine » (V. p. 172). Le versant S. du côté de Bouïra, a « des flancs boisés de magnifiques cèdres »; le versant N., qui domine la vallée de Boghni, présente des escarpements rocheux très élevés.

Deux sommets y sont intéressants, le **Tamgout Haïzer** (2,123 m.) à l'O., le **Ras Tachgagalt** ou **Pic Ficheur** (2,147 m.) à l'E. — L'un et l'autre doivent s'escalader du même campement d'*El-Ma-Oussemon*, situé au-dessus de la forêt qui couvre une partie du versant N.

On peut atteindre *El-Ma-Oussemon* à mulet, soit de Bouïra, soit de Boghni, en 5 à 6 h. dans les deux cas; il semble préférable de monter par Bouïra, d'où l'on gagne le campement par les *sources de l'Oued Boghni*, et de descendre, après l'ascension, sur Boghni. — Du campement à l'Haïzer, il faut compter 2 h.; du même point au Ficheur, 2 h. 30 à 3 h. — De l'Haïzer ou du Ficheur, on gagnera Boghni ou Bouïra en 5 h. env. — Si l'on ne craint pas d'allonger l'étape, on pourra effectuer le retour par le Tizi-Tabaoualt, d'où l'on descendra, soit sur Boghni (par le Tabourt-el-Anseur), soit sur Bouïra (par le lac et le col d'Ogoulmine), V. p. 163.

Ces deux ascensions, assez pénibles, ne sont que pour grimpeurs exercés; guide utile.

2^o Massif de l'Akouker. — Ce groupe montagneux, qui occupe le centre de la chaîne, à l'E. du Tizi-Ogoulmine, présente l'aspect d'une crête « fortement découpée en une série de masses rocheuses à flancs escarpés; cette partie centrale est certainement la plus grandiose; au N. ses rochers s'abaissent presque d'un seul jet sur la *vallée de Timeras* ». — Il a son point culminant au **Ras Timedouine** ou **Akouker** proprement dit, qui atteint 2,305 m.; l'**Azerou-n-Cennad** ou **Pic de Galland** a 2,134 m., l'**Azerou-n-Sguissig** ou **Pic Pressoir** à peu près autant.

L'ascension du **Ras Timedouine**, combinée avec la visite du beau site d'*Ansor-Lekhal*, demande 3 j. Elle se fait, à l'aller et au ret., par le versant S. Guide utile. — Départ l'après-midi d'*El-Adjiba*, d'où une étape de 4 h. env. à mulet amène au campement d'*Ansor-Arelled* (1,508 m.). — Le 2^e j., on prend (à pied) le sentier conduisant au col de *Tizi-n-Assoual* (1,732 m.), que l'on quitte pour passer à g. à *Tizi-Gourioul*, d'où l'on s'élève sur des pentes raides; montée difficile, à cause d'une cassure dans le rocher de la crête. Retour au campement. — Le 3^e j., descente à mulet sur Maillot par *Ansor-Lekhal*, source puissante jaillissant au milieu d'un admirable fouillis de végétation (au pied O. de la Lella-Khadidja).

Les deux pics **Pressoir** et de **Galland** peuvent se faire ensemble en 2 j., l'aller et le ret. s'opérant également par le versant S. Excursion pour grimpeurs exercés seulement. Guide utile. — D'*El-Adjiba* ou de Bouïra, on monte à mulet, en 5 à 6 h. dans les deux cas, à *Tizi-Boulma* (1,686 m.), où l'on campe au dessous du col. — Le lendemain, on s'élève à pied jusqu'à

(1 h. 30) *Tizi-n-Cennad*, dépression qui se creuse entre les deux pics, d'où on les gravit successivement : Pressoir, mont. 1 h. 15, desc. 1 h.; de Galland, mont. 1 h., desc. 45 m. — La descente peut s'opérer, soit par le même itinéraire que la montée, soit par le lac et le col d'Ogoulmine (V. p. 172; plus long, 7 à 8 h. jusqu'à Bouïra; en ce cas, les muletiers devront conduire les bêtes sur le versant S. du Tizi-Ogoulmine).

3° Tamgout de la Lella-Khadidja. — Ce pic, le plus élevé du Djurjura (2,308 m.), se dresse au S.-E. du massif de l'Akouker. Il « présente l'aspect d'une pyramide gigantesque, dont les pentes s'inclinent à l'E. et à l'O. sur deux profonds ravins et au S. sur la vallée de l'Oued Sahel. Au N.-E. se profile une crête étroite, d'une alt. de plus de 2,000 m., se rattachant au *Takerrat* et à l'*Azerou-Madène* (1,951 m.); le versant N. de cette crête, ainsi que les flancs du Tamgout, sont richement boisés de cèdres gigantesques. » (*Ficheur.*)

L'ascension est très facile, à condition d'effectuer l'aller et le retour par Maillot et le versant S.; elle peut se faire en 1 j. et le mulet reste possible jusqu'à moins de 2 h. du sommet, grâce à un bon sentier forestier. Guide utile. — De Maillot à *Tala-Rana*, 3 h.; de ce point au sommet (beaux cèdres), 3 h. également. Retour à Maillot par le même itinéraire en 4 h. à 4 h. 30.

Si l'on veut exécuter cette ascension de Michelet, il y faut consacrer 1 j. 1/2. Guide utile. — L'après-midi du 1^{er} j., on se rend à mulet (4 h. env.) à la maison d'école de *Tala-n-Tazert* ou à celle de *Darna*. — Le 2^e j., on s'élève, aussi à mulet, à *Tizi-Tirkabine* (1,398 m.), puis à *Tizi-n-Kouïlal* (1,578 m.), où l'on doit laisser les montures. De ce point au sommet, 2 h. 30 à 3 h. Descente, soit sur Maillot, comme ci-dessus, soit en retournant sur Michelet (plus long).

De Fort-National par les Beni-Yenni, en campant à *Tala-n-Tazert*, il faut compter 2 j. (V. p. 171).

[[Des alpinistes très exercés pourront suivre de bout en bout la ligne des crêtes de la grande chaîne, de la Lella-Khadidja à l'Haïzer ou réciproquement, en faisant en cours de route les principales ascensions; excursion intéressante, mais assez fatigante, qui demande 5 j., compris la montée et la descente. L'itinéraire à suivre est jalonné (de l'E. à l'O.) par : la Lella-Khadidja (1^{re} étape); le Tizi-n-Kouïlal, le Tizi-n-Assoual et Ansor-Arelled (2^e étape); le Ras Timedouine (qu'on tourne ou dont on fait l'ascension), et Tabourt-naït-Irguène (3^e étape à Tizi-Boulma); la dépression qui sépare les pics Pressoir et de Galland, le lac d'Ogoulmine (4^e étape); le Tizi-Tabaoualt et l'Haïzer.]]

Pour les sentiers qui permettent de traverser la chaîne du S. au N., V. p. 163 et 172.]

De Bouïra à Fort-National et à Boghni, V. p. 163 et 172; — à Aumale et à Bou-Saada, V. R. 16, C, p. 214.

La ligne suit la vallée de l'Oued Sahel, ou plaine du Hamza, que borne au N., comme une muraille, la chaîne abrupte du Djurjura; beau panorama de la chaîne, dans tout son développement, de l'Haïzer à la Lella-Khadidja. — 137 k. *Aïn-el-Esnam* (la fontaine des idoles).

150 k. *El-Adjiba*, et 162 k. *Maillot*, stat. qui sont l'une et l'autre de bons points de départ pour le Djurjura central et oriental (V. ci-dessus).

[Le v. de **Maillot** (plusieurs hôt. modestes), petit centre de 300 hab. europ., ch.-l. de la com. m. de *Beni-Mansour*, de 23,000 hab., est à 4 k. au N. de la stat. et à 110 m. plus haut (☉ et serv. de voit.), sur la rive opposée de l'Oued Sahel. — Marché le mardi.]

De Maillot à Michelet, à Fort-National et à Tizi-Ouzou, par le col de Tirourda, V. p. 165 (en sens inverse).

Dans la vallée, belle forêt d'oliviers; villages kabyles sur les coteaux; à dr., montagnes boisées de pins.

171 k. Beni-Mansour (B), X sur Constantine, à 289 m., dans une belle situation, au pied de la Lella-Khadidja, et au confluent des Oueds Sahel et Mahrir.

De Beni-Mansour à Constantine, V. R. 15.

La ligne de Bougie appuie au N.-E. et franchit le Sahel, continuant de suivre cette rivière, qui prend vers l'aval le nom de *Soummam* et se grossit du Bou-Sellam, aussi considérable qu'elle (V. p. 205). — Vallée très riche, bien cultivée et fort densément peuplée, qui est comme l'extension du massif kabyle. Les cultures arbustives (oliviers, caroubiers et figuiers) escaladent jusqu'au sommet les pentes des avant-monts, dont les arêtes sont couronnées de villages. Le fond même de la vallée contraste souvent par ses friches et ses broussailles avec les belles cultures des versants. C'est que la Soummam et ses affluents le ravagent périodiquement à chaque saison pluvieuse, divaguant d'un versant à l'autre et charriant des masses énormes de sables et de cailloux; en certains points, les apports des torrents forment de véritables cônes de déjection. — La voie ferrée est tracée le long de la dépression profonde qui sépare les massifs montagneux de la Grande-Kabylie (à g.) de ceux de la Petite-Kabylie (à dr.).

179 k. Tazmalt (hôt. modeste), petit v. français, à g. — A dr., montagnes des Beni-Abbès (V. p. 204). A g. en arrière, Lella-Khadidja.

De Tazmalt à Michelet, à Fort-National et à Tizi-Ouzou, par le col de Tirourda, V. p. 165 (en sens inverse); — à Kalaa des Beni-Abbès et à Bordj-bou-Arréridj, V. p. 204.

184 k. Allaghane. — On contourne le *piton d'Akbou*, isolé au milieu de la plaine; ce piton doit son nom à un tombeau s'élevant sur le versant N.-O.; c'est un mausolée romain de forme carrée, qui repose sur un soubassement à gradins et qui est coiffé d'une pyramide. Des sources d'eaux minérales alcalines jaillissent au bas. — La vallée s'étrangle; à dr., se dressent les escarpements du *Dj. Gueldamane*, à l'amont duquel se trouve le confluent du Bou-Sellam (vallée pittoresque).

195 k. Akbou ou **Metz** (hôt. : *du Sahel; Bellevue*), v. de 300 hab. europ., ch.-l. d'une com. m. de 70,000 hab. et de 86,000 hect., sur une hauteur dominant la Soummam, au débouché du passage par le col de Chellata (à g.).

D'Akbou à Michelet, V. p. 174; — à Kalaa des Beni-Abbès, V. p. 204.

202 k. Azib-ben-Ali-Chérif, et **206 k. Ighzer-Amokrane**, au débouché de deux vallées importantes, l'une au N.-O., sur le col d'Akfadou (V. p. 178), l'autre, à l'O., sur celui de *Tizi-n-Cheria* (1,231 m.; poste de refuge), par lequel est projetée une route carrossable sur la haute vallée du Sebaou.

D'Ighzer-Amokrane à Yacourène, par l'Akfadou, V. p. 178.

213 k. Takriets. A g., nombreux villages.

[A dr., ☉ (lacets multiples, pente accentuée; serv. de voit.) sur (9 k.) *Seddouk*, petit centre français à proximité de gros v. indigènes; marché important le samedi.

Là résidait, en 1871, le vieux marabout Cheikh-el-Haddad, chef de l'ordre religieux des Rahmánya, très influent en pays kabyles. L'appel à la guerre sainte, que lui arracha, au marché du 8 avril, son fils Si-Aziz, souleva en quelques jours contre nous les tribus des deux Kabylies et rendit formidable l'insurrection que les efforts de Mokrani eussent vraisemblablement été impuissants à généraliser.]

La vallée s'étrangle de nouveau; grand viaduc courbe, de 320 m., sur la Soummam. — 218 k. *Sidi-Aïch* (aub.), ch.-l. de la com. m. de la *Soummam*, de 107,000 hab., sur 118,000 hect.; marché le mercredi. — Dans les v. peuplés des *Beni-Ourlis*, qui avoisinent *Sidi-Aïch*, 18,800 hab. vivent sur 7,000 hect. (écoles françaises).

Peu après, la vallée s'élargit et devient très riante. Au delà des pentes cultivées, sommets couverts de forêts : à g., de l'*Akfadou* et de *Taourirt-Ighil* (V. p. 178); à dr., des *Beni-Himmel*.

228 k. Ilmaten, dans la plaine de *Tabouda*, stat. à proximité du gisement de fer de *Timezrit* (câble porteur à dr.). — On franchit une fois de plus la Soummam.

236 k. El-Kseur ou **Bitche** (hôt. modeste), v. de 350 hab. europ., à 1 k. à g. de la stat.; marché le lundi. — Sur l'autre rive de la Soummam, à 7 k. de la stat. (☉ et serv. de voit.), *Oued-Amizour* (V. p. 194). — Pour les ruines de *Tiklat*, V. p. 189.

D'El-Kseur à *Azazga* et à *Tizi-Ouzou*; V. p. 175 (en sens inverse).

La colonisation française s'est emparée de la région et les vignes se montrent de plus en plus nombreuses à mesure qu'on avance dans la basse vallée de la Soummam. Paysage extrêmement agréable. — 240 k. *Tombeau de la Neige* (halte). Sur la route de terre, monument commémoratif, élevé en souvenir des soldats de la colonne *Bosquet* morts dans une tourmente de neige à *Taourirt-Ighil* (V. p. 178), en février 1852.

248 k. La Réunion, v. europ. Sur la g., vallée de *Toudja* (V. p. 189). — Sur la dr. apparaît la mer; on s'éloigne de la Soummam, qui s'infléchit brusquement à dr.; en avant surgit l'arête abrupte du *Djebel Gouraya*, au pied de laquelle s'étage *Bougie*. — La gare est tout au bas de la ville.

260 k. Bougie (V. p. 185).